

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1898

THÈSE

N°

25

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le jeudi 27 octobre 1898, à 1 heure

Par J. B. MONTOYA Y FLOREZ

RECHERCHES

SUR LES

CARATÉS DE COLOMBIE

Président : M. DIEULAFOY, professeur.

*Juges : MM. POUCHET, professeur.
HALLOPEAU et HANRIOT, agrégés.*

Le Candidat répondra aux questions qui lui seront faites sur les diverses parties de l'enseignement médical.

PARIS

HENRI JOUVE

IMPRIMEUR DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

15, rue Racine, 15

1898

25

THÈSE

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE



Digitized by the Internet Archive
in 2026

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1898

— THÈSE N° —

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le jeudi 27 octobre 1898, à 1 heure

Par J. B. MONTOYA Y FLOREZ

RECHERCHES

SUR LES

CARATÈS DE COLOMBIE

Président : M. DIEULAFOY, professeur.

Juges } MM. POUCHET, professeur.
 } HALLOPEAU et HANRIOT, agrégés.

Le Candidat répondra aux questions qui lui seront faites sur les différentes parties de l'enseignement médical.



PARIS

HENRI JOUVE

IMPRIMEUR DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE
15, Rue Racine, 15

—
1898

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Doyen.	M. BROUARDEL.
Professeurs	MM.
Anatomie.	FARABEUF.
Physiologie	CH. RICHET.
Physique médicale.	GARIEL.
Chimie organique et chimie minérale.	GAUTIER.
Histoire naturelle médicale.	BLANCHARD.
Pathologie et thérapeutique générales.	BOUCHARD.
Pathologie médicale.	HUTINEL.
	DEBOVE.
Pathologie chirurgicale.	LANNELONGUE.
Anatomie pathologique.	CORNIL.
Histologie.	MATHIAS DUVAL.
Opérations et appareils	TERRIER.
Matière médicale et pharmacologie.	POUCHET.
Thérapeutique	LANDOUZY.
Hygiène	PROUST.
Médecine légale.	BROUARDEL.
Histoire de la médecine et de la chirurgie.	LABOULBENE.
Pathologie expérimentale et comparée.	CHANTEMESSE.
	POTAIN.
Clinique médicale.	JACCOUD.
	HAYEM.
	DIEULAFOY.
	GRANCHER.
Maladie des enfants.	JOFFROY.
Clinique de pathologie mentale et des maladies de l'encéphale.	FOURNIER.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques.	RAYMOND.
Clinique des maladies du système nerveux.	TILLAUX.
Clinique chirurgicale.	BERGER.
	DUPLAY.
	LE DENTU.
Clinique des maladies des voies urinaires.	GUYON.
Clinique ophtalmologique.	PANAS.
Clinique d'accouchements.	PINARD.

Agrégés en exercice.

MM.

ACHARD.	GAUCHER	MARIE	SEBILEAU
ALBARRAN.	GILBERT	MENETRIER	THIERRY
ANDRE	GILLES DE LA	NELATON	THOINOT
BAR	TOURETTE	NETTER	TUFFIER
BONNAIRE	GLEY	POIRIER, chef des	VARNIER
BROCA	HARTMANN	travaux anatomi-	WALTHER
CHARRIN	HEIM	ques.	WEISS
CHASSEVANT	LEJARS	RETTERER	WIDAL
DELBET	LETULLE	RICARD	WURTZ
	MARFAN	ROGER	

Secrétaire de la Faculté : M. Ch. PUPIN.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MA PATRIE

A MA FAMILLE

A M. LE D^r R. SABOURAUD

En témoignage de reconnaissance et d'amitié.

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

MONSIEUR LE PROFESSEUR DIEULAFOY

Professeur de clinique médicale à l'Hôtel-Dieu

Membre de l'académie de médecine

Officier de la Légion d'Honneur

RECHERCHES

SUR LES

CARATÉS DE COLOMBIE

INTRODUCTION

Nous suivrons dans cette étude l'exemple d'Alibert et d'Uribe Angel, en décrivant ce que nous avons observé personnellement, sur les *caratés* de Colombie, sans nous préoccuper de ce que d'autres auteurs ont décrit sous les noms de *Pinto*, *Carate*, *Cute*, *Cativi*, *Quirica*, etc., qui s'appliquent, d'après eux, à une même maladie.

Pour nous, nous avons remarqué de nombreuses contradictions, et vu attribuer à cette affection les symptômes les plus discordants, dans les travaux qui considèrent ces dermatoses comme absolument identiques.

En agissant ainsi, nous ne croyons pas augmenter la

confusion, et nous espérons laisser les choses à un point où les observateurs qui suivront pourront facilement confirmer la vérité de nos observations, ou relever nos erreurs, et approfondir l'étude de cette curieuse maladie, qui est un large champ ouvert au microscope du Bactériologiste et du Mycologue.

Nos recherches ont été faites dans le département d'Antioquia, où prédomine l'espèce violette du *caraté*, avec toutes ses variétés, violet cendré, violet bleuâtre, violet brun et violet rougeâtre, qui se montre souvent accompagnée de taches achromiques, articulaires ou non. Les autres espèces de *caraté* y sont relativement rares.

Nous avons pu prendre les observations de cinquante sujets, (dont vingt-quatre citées à la fin de ce travail), atteints de *caraté*, faire l'examen de leurs squames, et donner ainsi à notre étude de l'étiologie de la maladie un développement important et une base sérieuse.

Cette entreprise, qui paraissait à première vue banale, s'est montrée, en réalité, une œuvre complexe et ardue, parce qu'au lieu d'un seul *caraté*, nous nous sommes trouvés en présence de plusieurs *caratés*, à caractères cliniques différents, et se séparant, non seulement par leur couleur, mais par leur marche, leur symptomatologie, leurs complications, le mode de contagion et le pronostic.

Chaque forme clinique est produite par une moisissure, morphologiquement et héréditairement distincte.

Ainsi, par exemple, le *caraté* bleu et le noir violacé sont dûs, chacun, à une espèce différente d'*Aspergillus*. Dans le *caraté* polychrome, chaque tache donne une espèce

ce d'*Aspergillus* en rapport avec sa couleur, et, sur un même « caratejo » (Tel est le nom donné, dans le pays, aux malades porteurs de cette affection), on peut en trouver deux et même trois espèces.

Ces champignons vivent côte à côte, et sans se mêler, bien que le contraire ait lieu parfois, et produise de véritables associations mycosiques.

Les différentes formes de *caratés* nous offrent toute une série de moisissures aspergilloïdes, absolument identique à la série, bien connue aujourd'hui, des *Trichophyttons* de Sabouraud.

Comme on le voit, nous nous éloignons ici de la conception de M. Gastambide, d'après laquelle le *pinto* du Mexique est produit par un champignon, toujours le même, dans toutes les squames que l'on examine, et dont l'aspect est celui d'une « cerise attachée à sa queue ». Le mycélium est court et jamais dichotomique.

Dans les centaines de préparations de *caraté*, (environ 2000) que nous avons examinées, jamais nous n'avons vu un champignon présentant la forme d'une cerise, et les mycéliums étaient toujours dichotomiques et très longs.

Il est probable que le champignon découvert par M. Ruiz y Sandoval se rencontre dans quelques formes de *pinto*, fréquentes au Mexique, mais que d'autres formes sont produites par d'autres moisissures. Mais la détermination de la famille à laquelle peut appartenir ce champignon, est impossible, d'après les rares données que transcrit M. Gastambide. Des recherches nouvelles, plus approfondies, peuvent seules établir si Ruiz, a rai-

son, et si l'on retrouve dans quelques *pintos* du Mexique, les *Aspergillus* des *caratés* de Colombie.

Avant d'aborder notre sujet qu'il nous soit permis d'exprimer ici, à M. le Dr Sabouraud, toute notre reconnaissance, pour la si cordiale et si large hospitalité qu'il nous a offert dans son Laboratoire. Nous avons pu y compléter et y perfectionner nos travaux sur les *caratés*, en suivant ses judicieux conseils et ses savantes indications, que sa connaissance étendue et sa grande expérience de la mycologie médicale nous rendaient si précieux.

Nous prions M. le professeur Dieulafoy de vouloir bien accepter tous nos respectueux remerciements, pour l'honneur qu'il nous a fait en voulant bien accepter la présidence de notre thèse.

HISTORIQUE

D'après le R. P. Juan de Velasco, le caraté aurait été importé en Colombie, par des esclaves noirs d'Afrique. « Dans aucune partie du département de Cauca, il « n'y a tant de caraté, que dans le district du Patia. Il y « fut apporté par des nègres d'Angola, dont la race est « facilement sujette à cette affection, ainsi du reste que « quelques blancs et métis, tandis que les indiens y sont « relativement très rebelles (1). »

M. le Dr Uribe Angel, de Medellin (2) est de la même opinion. Voici ce qu'il en dit : « La laide maladie dont je « parle n'est pas originaire d'Amérique. Les indiens ne « la connaissaient pas, et elle fut importée peu après la « conquête, par une bande de nègres d'Angola, amenés « pour l'exploitation des mines d'or du Patia ».

Plus loin, dans un appendice à son article, le même auteur ajoute les détails suivants : « Les historiens de la « découverte et de la conquête de l'Amérique ne parlent

1. Juan de Velasco. *Historia del Reino de Quito*, 1789.

2. Uribe Angel. *Observaciones sobre el carate* « *El Indice* » de Medellin 1867.

« pas de l'existence du caraté, dans les contrées qu'ils
« visitèrent et étudièrent dans leurs voyages, et qu'ils
« colonisèrent ensuite, pour s'y établir. Un tel silence
« prouve que les indigènes de l'Amérique ne connurent
« pas la maladie, et n'en souffrirent pas. Car, pour d'au-
« tres maladies, telles que les « bubas », ils furent au
« contraire explicites et clairs.

« M. Vicente Restrepo, chercheur infatigable, sur cer-
« tains points de notre histoire, dit que le caraté a été
« vu, sur des indigènes qui habitaient la partie orientale
« de la cordillère, où se trouve la ville de Bogota. Mais
« je croirais, sinon qu'il y a ici une erreur, au moins que
« le fait a besoin d'être confirmé.

« Au commencement de ce siècle, le Dr Francisco Zea,
« un des hommes dont la science et la littérature font
« grand honneur à la Colombie, publia, le premier, en
« Europe, dans un livre précieux sur la Colombie, sa
« géographie et son histoire, une courte notice sur le
« caraté, comme maladie intertropicale. »

Après le travail de Zea, Rayer donna une courte des-
cription du caraté, dans son ouvrage sur les maladies de
la peau.

En 1829, Alibert fit paraître dans la *Revue médicale*,
T. XXIII, une description du caraté de Colombie, en par-
tie d'après l'article de Zea, de Medellin, et les données
que lui fournirent Bompland, Daste et Roulin, qui avaient
voyagé dans ce pays, et y étaient restés un certain temps,
mais en se basant surtout sur l'observation personnelle
d'un chirurgien colombien, atteint de caraté, et qui con-
sulta à cet effet le grand dermatologiste.

Nous ferons remarquer que, non seulement Alibert traita plus à fond, et étudia mieux le caraté que ses prédécesseurs, mais encore, que l'esprit clinique, dont il était si particulièrement doué, le porta à consigner simplement les faits qu'il avait vus, évitant ainsi d'associer, dans une même description, les symptômes et particularités du *pinto* du Mexique, auquel il ne fait même pas allusion.

En 1867, M. le Dr Uribe Angel publia dans « *El Indice* », de Medellin un article intitulé « Observations sur le caraté ». Comme cet excellent travail n'a traité qu'au seul caraté du département d'Antioquia, nous lui ferons de fréquents emprunts.

La supériorité de la description d'Uribe, est due à ce que, comme Alibert, il nous fait un tableau d'artiste, en quelque sorte, du caraté qu'il a sous les yeux sans se préoccuper des travaux plus ou moins analogues publiés dans d'autres pays.

En 1879, M. le Dr Gomez, dans sa thèse inaugurale de la faculté de Paris (*Du Carathès*), étudie les espèces de caraté, qui prédominent dans le département de Boyaca. Mais, partisan convaincu de l'unité du genre caraté, il le confond dans une même description, après quelques hésitations, avec le *pinto* du Mexique, décrit par Chassin, et le *cute* fébrile du Vénézuéla, décrit par Freitez.

ÉTIOLOGIE

CONDITIONS PRÉDISPOSANTES.

Les caratés sont, en général, endémiques dans les contrées d'une température moyenne de 18° C. à 30° C., marécageuses, ou situées à proximité d'une rivière, ou d'une lagune, pas trop élevées au dessus du niveau de la mer, accidentées et montagneuses, entourées de broussailles et de forêts vierges plus ou moins étendues, et infestées de moustiques avides du sang de l'homme. Sur les bords des grands fleuves, des espèces de cousins appelés « gegenes » (*G. Simulium*) et « zancudos » (*G. Culex*) forment dans l'air des nuages immenses. On y trouve aussi, en abondance, plusieurs espèces de punaises, (*G. Acanthia*). Ces divers insectes jouent un rôle très actif, dans la transmission des caratés.

Les sources minérales, surtout celles qui sortent des galeries souterraines des mines d'or et d'argent aurifère, et qui contiennent toujours des sulfates de fer, de cuivre, et même de zinc, ont une influence très nette sur

l'apparition du caraté violet des extrémités, et surtout des pieds, ce qui s'explique, d'abord par le fait qu'elles irritent et crevassent la peau, et en second lieu, parce que les champignons qui produisent le caraté, y trouvent un milieu naturel de culture. Cela nous explique aussi pourquoi, dans certaines mines, de température basse, 10° à 15° C. où il y a peu de moustiques, et où l'on ne trouve pas de punaises, un grand nombre de travailleurs qui marchent nu-pieds dans ces eaux corrosives, présentent souvent des taches de caraté violet-rougeâtre ou rouge pur, formes qui commencent ordinairement par les pieds et produisent ensuite une achromie des régions malléolaires.

Comme règle générale, on peut dire que toute mine dont la température varie entre 18° C. et 30° C. est un foyer important de caraté, avec prédominance de la variété violette, sous toutes ses nuances, et s'accompagnant d'une achromie précoce des régions articulaires.

Les vents froids et secs en desséchant la peau, qui se crevasse, prédisposent dans les climats froids au caraté rouge ou violet rougeâtre.

Dans les climats chauds, l'action d'un soleil brûlant, le frottement des broussailles sur la peau des jambes et des avant-bras qui est habituellement découverte, chez les péons adonnés au rude travail des champs, sont des causes qui diminuent la résistance et la vitalité de la peau, préparent, pour ainsi dire, le terrain, et les spores du champignon pathogène, inoculées par un moustique ou un autre insecte, germent et se développent dans les meilleures conditions.

Les journaliers des établissements agricoles, comme ceux des factoreries minières, sont nourris de viandes salées, et plus ou moins vieilles, de haricots rouges, de pain de maïs, de plusieurs espèces de bananes comme légumes, de sucre non raffiné et d'une purée de maïs avec de la cendre appelée « mazamorra ». Cette nourriture fatigue à la longue le système digestif. Les dilatations d'estomac sont très fréquentes, et les fermentations gastro-intestinales produisent des substances nocives, qui, absorbées, sont éliminées par la peau, en l'irritant et en affaiblissent sa force de résistance déjà bien éprouvée par l'accroissement exagéré de ses fonctions physiologiques, sous un climat embrasé, où l'on transpire toujours.

C'est une croyance populaire que les viandes d'iguane, de lion rouge, en général, les viandes provenant de la chasse des animaux particuliers aux forêts qui entourent les grands fleuves des régions torrides, produisent les caratés. Probablement les graisses fermentées de ces viandes s'éliminent par la peau, comme l'huile rance du maïs et l'irritent en la prédisposant aux caratés. Certains condiments, très employés sous les tropiques, comme les piments, ont un effet analogue.

Les gens les plus exposés sont les péons des « haciendas de terres chaudes », ceux des mines, les muletiers, les bateliers, et, en général, tous ceux que leur métier expose fréquemment aux rayons du soleil, aux traumatismes, divers et répétés, par les broussailles, les cailloux tranchants des ruisseaux des mines, et surtout aux piqures des moustiques du genre *Simulium*, connus sous le nom de « gegen » ou « mosquitos ».

Il n'existe pas d'immunité de race ; mais on remarque que les sujets de sang pur semblent moins éprouvés par les caratés. Les blancs de race pure, les indiens autochtones et les nègres du plus bel ébène peuvent être atteints, mais ne le sont qu'exceptionnellement, et seulement quand ils ont été longtemps soumis aux causes prédisposantes, ou ont habité longtemps les foyers de caratés. Chez les blancs, on le voit, par exemple, chez les « hacendados », les propriétaires des fermes ou « haciendas » d'engraissage de bétail, situées sur les bords des rivières des régions chaudes, qui s'exposent au soleil ; ou chez ceux qui travaillent eux-mêmes dans les pâturages, se livrent à la chasse ; ou encore, chez les blancs qui exercent la profession de muletiers, et parcourent à pieds nus, souvent sous un soleil brûlant, une grande étendue de territoire. Le caraté qui affecte les blancs qui s'exposent ainsi, est le violet bleuâtre ou rougeâtre. Le caraté rouge pur est surtout une maladie urbaine, de l'ombre, et se rencontre chez les gens d'une certaine aisance, blancs ou métis.

Les caratés qui atteignent les noirs de race pure, sont le caraté noir-encre de Chine, et le caraté blanc vrai, seuls ou associés, maladies cliniquement et mycologiquement différentes des autres caratés, qui semblent autochtones, tandis que les caratés noir et blanc seraient importés et exotiques. Les nègres de race légèrement mêlée, sont bien plus prédisposés que tous autres à contracter les différents caratés, et spécialement, le noir violacé.

Les métis des trois races, blanche, nègre et cuivrée,

sont le véritable terrain de choix des caratés violets. Chez eux, la maladie se généralise et dure ordinairement autant que le sujet qui en est porteur.

Nous devons faire une exception pour les albinos des races de couleur, qui sont réfractaires à toutes sortes de caratés et peuvent travailler, pendant des années, dans les mines et dans les foyers de caraté, sans qu'ils en soient atteints, même de la variété rouge, qui a une prédilection si marquée pour les peaux blanches.

Les européens sont aussi très réfractaires, et seul un long séjour dans les régions infectées, et la diminution de résistance de la peau par les rayons solaires, ou les eaux sulfatées des mines, peuvent leur faire perdre leur immunité. Il se développe alors une plaque de caraté d'aspect circiné, tricophytoïde, qui reste localisée pendant des années, sans aucune tendance à se généraliser.

Le sexe n'a pas d'influence, et si les femmes s'exposent aux causes qui, chez l'homme, diminuent la résistance de la peau (mulâtresses qui travaillent dans les mines, cuisinières, blanchisseuses en plein air), elles auront vite le caraté qu'elles garderont en général indéfiniment, faute de traitement.

Les caratés font ordinairement leur apparition à l'âge de 15 à 25 ans, époque qui, chez l'homme comme chez la femme, coïncide avec un changement de vie. Les gens du peuple développent, à ce moment, une plus grande activité, se livrent à des occupations plus ou moins pénibles, dans les mines, ou dans les champs de labour et quittent leurs parents, pour vivre de leur propre travail.

Chez les enfants des montagnards, qui se promènent

ordinairement nus, au soleil et dans les fourrés, jusqu'à l'âge de 5 à 8 ans, l'apparition des caratés est plus précoce, et l'on peut le voir à l'âge de 8 à 10 ans, exceptionnellement à 3 ou 4 ans. Les vrais caratés cryptogamiques ne sont pas héréditaires et ne se rencontrent pas chez les nouveau-nés.

L'influence des saisons (saison des pluies et été, sous les tropiques) sur l'apparition des caratés, l'aggravation des symptômes ou l'augmentation de la chromogénèse, paraît nulle.

Les mendiants, malgré leur saleté, et leurs vêtements sordides, n'y sont pas plus exposés pour cela, leur paresse les poussant à rester abrités à l'ombre, tandis qu'au contraire, les travailleurs, qui passent la journée au soleil ou dans les eaux des mines, occupés à un travail pénible, y sont plus sensibles, même quand ils jouissent dans leurs foyers d'un certain confort. Le caraté rouge, dont sont atteints quelques représentants âgés de la classe riche, leur vient de l'époque de leur vie, où ils ont déployé toute leur activité physique et morale, pour se créer une situation.

Les neuf départements de Colombie nous offrent diverses espèces de caratés, dont quelques-unes prédominent dans certaines régions, à l'exclusion des autres.

Le département d'Antioquia passe pour être peu éprouvé. On compte cependant 4 0/0 de la population, en moyenne, comme frappée de la maladie, ce qui représente, pour ce seul département, un total de 20.000 « caratejos » et, pour toute la République colombienne, au moins 200.000.

Dans le département d'Antioquia, il existe des villages à température très élevée, situés à proximité de certains fleuves (le Cauca, le Magdalena, le Porce) et dans lesquels les gens de couleur, qui n'ont pas le caraté, sont l'exception ; les rares blancs qui y demeurent, ont fréquemment, eux-mêmes, ces dermatoses à forme tricophytoïde. Citons dans ce cas, les localités de San Geronimo, Sopetran, Cruces de Caceres, Zaragoza, Remedios, etc.

En résumé, nous compterons comme causes prédisposantes les suivantes :

1^o Erythème solaire. Lieux chauds et humides.

2^o Frottements et égratignures par les broussailles.

3^o Macération de l'épiderme par un séjour prolongé dans l'eau.

4^o Action corrosive et *fissurante* des eaux sulfatées et calcaires, et des bains pris habituellement dans les eaux des mines d'or et d'argent.

5^o Habitude de travailler, les pieds, jambes et bras nus, et le tronc couvert seulement d'une chemise de coton, largement ouverte sur le devant.

6^o Salivation continue, sur une peau malpropre, chez des gens qui changent rarement de linge de corps.

7^o Alimentation défectueuse, dont plusieurs substances plus ou moins volatiles, s'éliminent par la peau, en augmentant l'exfoliation épidermique.

8^o Croisement et métisage des races.

CAUSES DÉTERMINANTES.

D'après nos recherches, les caratés sont des *dermato-mycoses* produites par des champignons à forme *aspergilloïde*, de diverses espèces, et que l'on retrouve, toujours et facilement, à l'examen microscopique des squames épidermiques des caratés, par les procédés que nous allons décrire.

Examen microscopique des squames des caratés.

1° Prendre sur une lame de verre quelques squames minces de caraté.

2° Verser dessus, une goutte de solution aqueuse de potasse, à 40 grammes de potasse caustique pour 60 grammes d'eau distillée.

3° Recouvrir d'une lamelle.

4° Chauffer doucement à la flamme pendant quelques secondes, sans aller jusqu'à l'ébullition.

5° Examiner au microscope, avec un oculaire n° 3 et un objectif n° 7, en fermant presque le diaphragme iris.

Voici ce que l'on aperçoit :

Entre les cellules épidermiques, sont de longs filaments dichotomiques, généralement très fins, lisses, cylindriques, et dans certaines conditions, granuleux, et en chapelet. Dans quelques points, ils forment un réticulum serré.

comme s'ils s'agissait d'une culture artificielle. De ce réseau, on voit sortir des filaments, deux ou trois fois plus gros, véritables câbles composés de deux, trois ou quatre fins mycéliums, que l'on distingue parfaitement, par un léger déplacement de la vis micrométrique de mise au point. Dans d'autres endroits, on voit émerger par dichotomie d'un filament mince, une branche courte et d'une grosseur double. Cette branche se termine, ordinairement, par un fruit relativement volumineux et caractéristique de l'espèce de caraté que l'on examine.

En général, les hyphes, ou tiges courtes fructifères, semblent se terminer par une tête ou renflement piriforme ou triangulaire, couronnée par une seule rangée de cinq ou six stérigmates, qui soutiennent, chacune, un chapelet de 3, 4, ou 5 spores. Ces spores sont deux ou trois fois plus volumineuses que les mycéliums radiculaires, et toujours, de forme sphéroïdale. Quand on vient à faire tourner légèrement la vis micrométrique, on remarque que chaque spore est formé d'un protoplasma, et d'un nucléus plus foncé.

Quand on examine des squames de caratés très vieux, (40 à 60 ans), il arrive que l'on voit seulement des filaments granuleux, excessivement minces, plus ou moins ondulés et d'une longueur extrême. Plusieurs n'ont d'autres limites que celles de la préparation. Ces mycéliums sont toujours dichotomiques et ne portent de fruits que très rarement, et en petit nombre; alors les tiges ou hyphes fructifères sont aussi minces que les mycéliums radiculaires, et le fruit, lui-même, tout en gardant ses caractères, est petit et chétif, comme la dernière pousse

d'une plante qui se meurt d'épuisement et de vieillesse.

Dans les écailles des caratés très jeunes, les filaments mycéliens sont très rares, gros, et en général pas très longs, avec des branches dichotomiques courtes, des hyphes grosses, terminées par un renflement en massue ou piriforme, et qui supporte très rarement des spores.

Dans certains endroits on voit des amas de corps en massue ou en raquette, quelques-uns sans connexion apparente avec le mycélium et d'autres, terminés par un court filament qui montre quelquefois un commencement de dichotomie.

Ces amas de corps en raquette ressemblent quelque peu à des cellules cancéreuses. Quelquefois ces éléments ont le volume des noyaux cellulaires, et comme eux, sont plus foncés et prennent mieux les couleurs. Mais on les en distingue facilement par leur polymorphisme, et leur distribution en amas irréguliers. De plus ces corps ne sont pas solubles dans la potasse, comme les cellules animales.

Dans les caratés adultes (10 à 30 ans), les filaments mycéliaux et les fruits complets et caractéristiques de chaque espèce sont très abondants dans les squames.

Tout ce qui précède est spécialement applicable aux caratés: violet, rouge, bleu et noir-violacé.



FIG. I

1. Caraté rouge.
2. Caraté noir-violacé.
3. Caraté violet-cendré.
4. Caraté bleu.

La figure n° 1 nous montre quatre préparations de squames de divers caratés, dessinées à la chambre claire (Oc. III. Obj. 7 Leitz) en ne reproduisant que la végétation cryptogamique avec ses fruits. Elle nous fait voir,

réunies sur une même planche, pour mieux faire ressortir la différence des espèces, les fruits et les spores des quatre principaux caratés avec leur aspect caractéristique.

MÉTHODES DE COLORATION.

1° Placer les squames sur un verre de montre.

2° Verser un peu d'ammoniaque, et laisser quelques minutes pour dégraisser.

3° Retirer l'ammoniaque ; verser un peu d'acool saturé d'acide picrique, et ajouter 4 à 5 gouttes d'acide acétique.

4° Laisser cinq minutes ; puis laver à l'eau distillée, (mais ce lavage n'est pas indispensable).

5° Monter à sec ; placer, sur la lamelle couvre-objet, une deuxième lame de verre et, en appuyant la préparation sur la table, presser avec les doigts, en faisant glisser la lame supérieure pour dissocier les squames. Quand ce résultat paraît bien atteint, luter la préparation à la paraffine.

Sur dix préparations faites par ce procédé, on en obtient facilement deux ou trois, qui montrent très bien, les plus fins réseaux mycéliaux. Elles sont excellentes pour la photographie.

Le défaut de ce procédé est de ne montrer que les mycéliums, parce que les fruits sont souvent abîmés par le glissement et la pression, bien qu'avec une certaine habitude, on arrive à avoir des fruits complets.

L'acide picrique agit en durcissant le mycélium, qui est parfois très fragile, et se réduirait en fines granulations.

L'acide acétique fixe et durcit les fruits avec leurs spores.

Ces préparations doivent être examinées en fermant un peu le diaphragme. On voit ainsi bien mieux les détails. L'emploi de la lumière artificielle est préférable.

La figure n° 2 a été obtenue de cette façon. Elle montre le mycélium granuleux, souffreteux, sans fruits, d'un caraté violet-cendré âgé de 40 ans.

Coloration élective au bleu polychrome d'Unna.

1° Choisir des squames minces, que l'on met dans un verre de montre.

2° Dégraisser à l'éther.

3° Verser un peu d'alcool absolu, avec 5 à 10 gouttes d'acide acétique cristallisable. Laisser cinq minutes.

4° Laver abondamment à l'alcool absolu.

5° Bien égoutter, et verser dans un demi-verre d'eau filtrée, 2 ou 3 gouttes de bleu polychrome.

6° Laisser dans le bleu, de cinq à dix minutes.

7° Laver à l'alcool absolu, jusqu'à ce que celui-ci sorte incolore ;

8° Passer au xylol, pour éclaircir ;

9° Monter au baume du Canada, dissous dans le xylol.

Cette méthode de coloration donne les meilleurs résultats. Les filaments mycéliaux et les fruits prennent éga-

lement très bien le colorant. De plus, l'acide acétique durcissant et fixant les spores, on voit les fruits complets. C'est ainsi qu'a été obtenue la préparation de la fig. n° 5 qui représente une squame de caraté violet-bleuâtre, en plein développement. Cet aspect du mycélium et des fruits est pour ainsi dire, le type général des autres caratés.

Double coloration.

1° Faire subir aux squames du caraté toutes les manipulations indiquées dans le procédé précédent, jusqu'au septième temps, inclusivement.

2° Verser sur les squames un demi-verre de montre d'alcool absolu, et ajouter une à deux gouttes d'alcool picrique saturé.

3° Laisser une à deux minutes;

4° Laver abondamment à l'alcool absolu;

5° Bien passer au xylol;

6° Monter au baume.

Les préparations ainsi obtenues sont très démonstratives; le mycélium et ses fruits sont colorés en bleu, tandis que le fond est coloré en jaune pâle. Mais c'est un procédé délicat, parce que l'acide picrique, en excès, précipite en flocons le bleu polychrome. La préparation présente alors une teinte vert émeraude uniforme et est complètement floue.

Coloration à la thionine.

1° Dégraisser à l'éther ;

2° Laver à l'alcool absolu ;

3° Verser dans un demi-verre de montre d'eau distillée filtrée, deux à trois gouttes de thionine phéniquée de Nicolle, et bien mélanger ;

4° Laisser de cinq à vingt minutes ;

5° Laver à l'alcool absolu, jusqu'à ce qu'il n'entraîne plus de bleu ;

6° Eclaircir au xylol ;

7° Monter au baume, et conserver à l'abri de la lumière.

Un procédé qui donne de meilleurs résultats, consiste à laisser les squames dans une solution aqueuse très diluée de thionine, pendant 12 à 24 heures, sous cloche humide pour éviter l'évaporation. On obtient ainsi d'aussi belles préparations qu'avec le bleu d'Unna. Mais, elles finissent à la longue par se décolorer, surtout si on ne les met pas à l'abri de la lumière.

Autres colorants.

Le bleu boraté, employé de la même façon que la thionine, donne de bons résultats, et les préparations se gardent bien.

Les solutions aqueuses diluées, et légèrement chauffées

de violet de gentiane et de dahlia colorent quelques mycéliums.

Les couleurs rouges ne conviennent pas aux champignons des caratés.

Le Gram ne les colore que d'une manière très irrégulière en général.

Disons en terminant que les préparations colorées de caraté noir-violacé montrent de longs, mais très rares filaments, tandis que celles des caratés violets, rouges et bleus, ont un réseau mycélien très abondant. Les cellules épidermiques, dans le caraté noir-violacé sont recouvertes par une abondante poussière poisseuse, ou cireuse, de couleur brune.

MILIEUX DE CULTURE

Celui qui convient le mieux aux champignons des caratés est la gélose peptonisée, glycinée à 4 0/0. Après, vient la gélose au moût de bière.

Les milieux doivent être légèrement acides, et on ne doit pas les alcaliniser au carbonate de soude. Il est aussi inutile d'ajouter un acide quelconque.

La pomme de terre est aussi un bon milieu.

Tous les champignons aspergilloïdes des caratés se développent très bien sur la gélose, à 1/1000 de sulfate de fer, de cuivre, ou même de zinc, comme pouvaient du reste le faire prévoir les conditions de développement des caratés chez les mineurs.

Le liquide de Raulin n'est pas supérieur aux milieux glycérinés, et même, quelques champignons y poussent mal, ou ne poussent pas du tout.

Pour les cultures en goutte suspendue, le meilleur est le bouillon peptonisé glycériné.

Température des cultures.

Les cultures des caratés poussent très bien entre 30° et 35° centigrades, plutôt 30° C. ; jusqu'à 40° C. ils poussent encore, mais moins bien. Au delà de 40°, ils commencent à périr et restent stationnaires. De 15° C. à 20° C. la végétation se fait, mais lentement. Il en est de même de 10° à 15° mais encore plus lentement. De 5° C. à 10° C. les moisissures qui se rapprochent le plus des *Penicilliums*, continuent seules à pousser. Mais le développement des vrais *Aspergillus* est arrêté.

Mode d'ensemencement.

1° Placer sur une lame de verre stérilisée quelques squames de caraté.

2° Les réduire presque en poussière, au moyen de deux aiguilles en fer de lance, passées à la flamme.

3° Prendre de la main gauche un tube de gélose glycérinée, et flamber le bouchon ; de la main droite, armée de la longue aiguille en lance de Sabouraud, (bien stérilisée à la flamme et refroidie) prendre une parcelle de poussière de caraté.

4° Avec le petit doigt de la main droite, replié, prendre le bouchon de coton, en tenant le tube incliné en bas ; introduire l'aiguille, et faire au centre une ligne d'ensemencements successifs, espacés d'un à deux centimètres ; puis à côté, sur les bords, deux autres séries, alternant en quinconce, avec les premières.

5° Flamber l'extrémité du tube et remplacer le bouchon ;

6° Laisser à une température de 18° à 25°.

Une température supérieure fait pousser très rapidement les microcoques ou les bactéries saprophytes très abondantes sur la peau des « caratejos » en empêchant l'apparition des colonies cryptogamiques des caratés ; ou, si elles ont commencé à se développer, en les étouffant rapidement, surtout si l'on a placé les tubes à l'étuve à 37°. En été, le procédé de choix est de laisser les cultures se faire à la température du laboratoire.

La purification et le réensemencement des cultures se font comme d'ordinaire sur les géloses, glycélinée ou maltosée.

Quand les colonies cryptogamiques seront pures, on les placera à l'étuve entre 30° et 35° pour obtenir une croissance plus rapide et un développement plus abondant.

Un autre procédé, qui est excellent, pour certains caratés, parce que l'on évite les microbes saprophytes, est celui qui consiste à ensemençer les squames sur des tubes à essai, remplis au quart de liquide de Raulin, en laissant le tout à la température du laboratoire. On peut aussi se servir avec avantage de gélose au liquide de Raulin.

D'une façon générale les colonies de caratés ne commencent à se montrer que du dixième au quinzième jour, ce qui explique pourquoi les saprophytes banaux de la peau (bactéries et champignons) nuisent tant à leur culture.

Les meilleurs caratés pour l'ensemencement sont ceux qui sont en plein développement (10 à 20 ans), parce qu'ils portent énormément de fruits sporulés ; dans ces conditions, on obtient le champignon pathogène pur d'emblée, et dans tous les ensemencements.

Ordinairement dans les jeunes caratés (1 à 2 ans), il faut semer dix ou vingt tubes d'un coup, pour avoir quelques rares colonies sur trois ou quatre tubes, ce qui paraît dû à ce que les fruits sont en grande partie incomplets, et ne portent pas encore de spores.

Dans les vieux caratés de 40 à 50 ans, c'est un véritable chaos, et en plus des champignons pathogènes, on voit successivement apparaître (même jusqu'au deuxième mois), une série de mucédinées banales, qui vivent en saprophytes sur la peau malpropre des vieillards atteints de caraté, dont beaucoup n'ont pas pris de bains depuis plus de dix ans. On y rencontre encore une douzaine de formes variées de bactéries, de microcoques vulgaires, mais ces micro-organismes ne sont pas pathogènes, pour les lapins et les cobayes, même en injections intrapéritonéales.

Les caratés récents, et les caratés anciens sont donc peu favorables à l'étude.

CARACTÈRES BOTANIQUES

Aspect des cultures. Morphologie.

Caraté violet-cendré.

Les cultures de ce groupe ressemblent comme couleur et comme forme, aux colonies de *Penicillium*, quand elles sont cultivées sur gélose au moût de bière ou sur gélose peptonisée et glycinée à 40/0, alcalinisée ou non. La couleur définitive en est gris-violacée, et quelquefois violet cendré. La gélose glycinée se colore légèrement en rose.

La culture présente un aspect laineux, court, crépu, et blanc au début. Puis elle prend une teinte glauque, et, finalement violette. Les colonies sont généralement planes, croissent rapidement, au point de couvrir, en peu de jours, toute la surface du milieu nutritif. Les cultures vieilles présentent des mamelons rosés; en plus la membrane mycélienne adhérente à la gélose glycinée prend une teinte rosée.

Dans le bouillon glyciné, il se forme une bourse irrégulière dont le fond présente une multitude de tubercules lisses et blanchâtres, et le bouillon prend la couleur jaune de l'acide picrique.

Des squames du même caraté violet-cendré, mais provenant de localités différentes, donnent des colonies

saillantes, d'une couleur pâle, lisse et d'aspect humide. Avec le temps, elles se couvrent d'un duvet court, frisé, et de couleur violette. La culture sur bouillon glycéринé prend le même aspect que celui déjà décrit, et le liquide se colore en jaune. Les champignons qui donnent ces cultures se rapprochent du genre *Penicillium*.

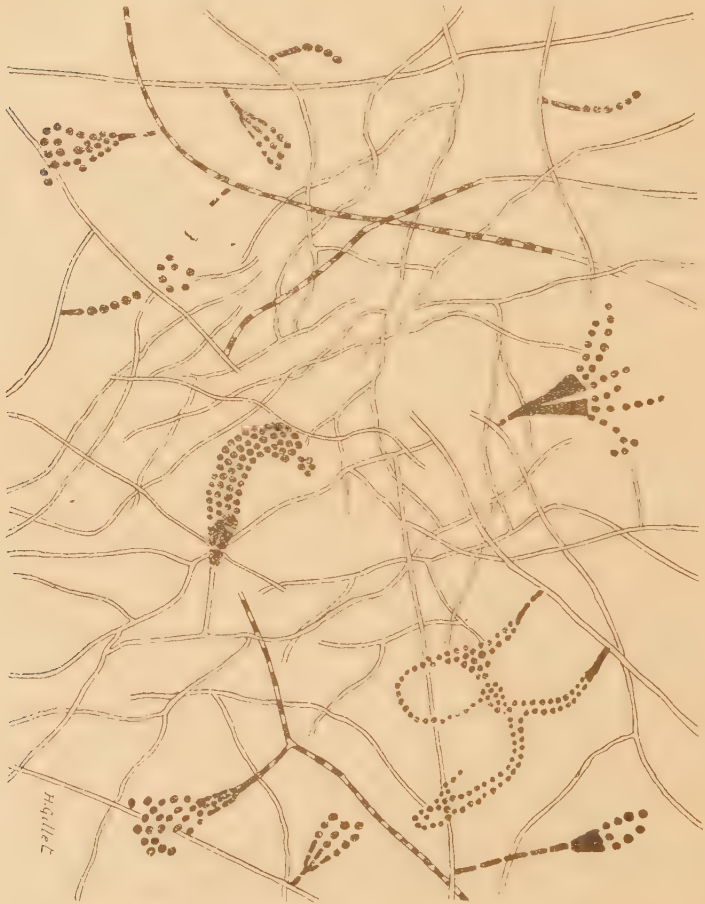


FIG. 1 bis.

Culture de 10 jours d'un caraté violet-centré de Renredios, dessiné avec Oc. III, et Obj. 8 Verick.

Nous venons de donner les caractères macroscopiques des cultures. Nous allons en décrire maintenant la morphologie microscopique.

Nous trouvons ici un mycélium radiculaire rampant et plus ou moins granuleux ; des filaments courts plus gros, portant des pinceaux de spores lisses. Ces chapelets de spores se dissocient avec une grande facilité, et le fruit devient méconnaissable, ce qui n'arrive pas pour les vrais *Aspergillus*, dont les fruits sont plus fermes, et dont il reste toujours la tête, avec quelques spores. En tous cas c'est la forme des caratés, qui se rapproche le plus des *Penicilliums*, et nous la donnons sous toutes réserves.

La figure n° 1 bis représente une culture de dix jours, en goutte suspendue, d'un caraté violet-cendré, provenant des mines de Remedios. Elle a été dessinée, d'après nature, avec l'oculaire III et l'objectif n° 8 de Véric. On ne voit que des filaments fertiles assez gros, avec de courtes hyphes sporifères, portant des fruits à plusieurs degrés de développement.

La figure n° 2 représente une squame épidermique dissociée du même caraté, colorée à l'acide picrique. On voit un fin réticulum de mycélium radiculaire stérile. Les filaments sont granuleux et d'une extrême finesse. Il n'y a pas un fruit. Sur plus de 200 préparations de ce caraté, il ne nous a été possible de voir que quelques fruits chétifs et déformés. Le fait s'explique par la longue durée, (quarante ans) de la maladie, le champignon ne produisant plus de fruits quand il est très vieux ; et peut-être aussi, parce que les manipulations de la coloration abt-

ment le peu de fruits qui restent dans ces formes pénicilloïdes, qui sont très délicates et se dissocient avec une extrême facilité.

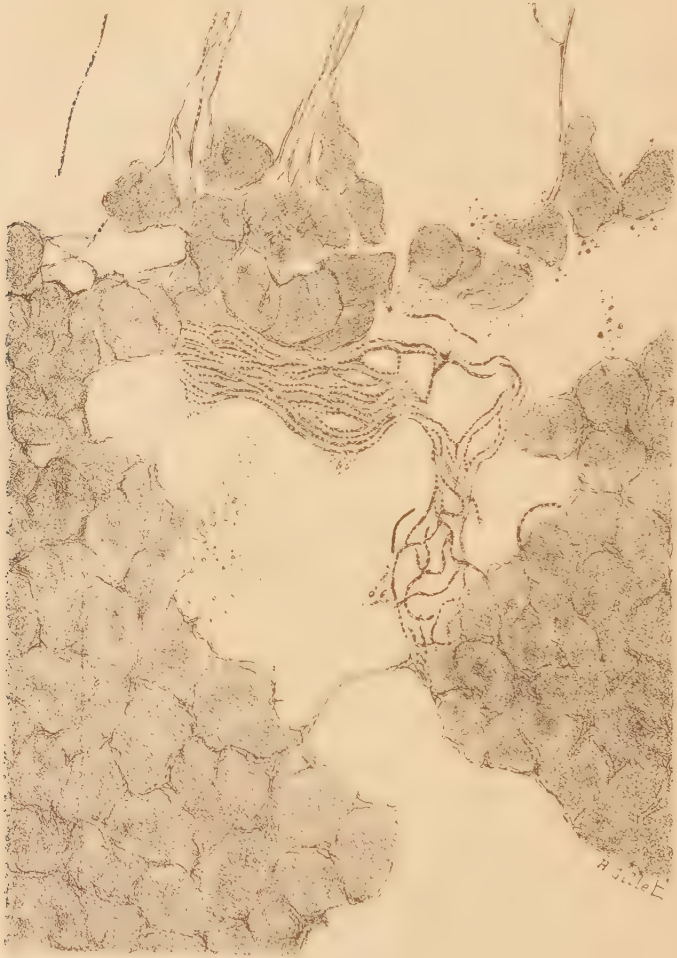


FIG. 2

Squame épidermique d'un caraté violet-cendré datant de 40 ans.
Oc. III. Obj. 8 Verick.

Caraté violet pur.

Ce groupe nous a paru, jusqu'à présent, exclusivement produit par diverses espèces ou variétés d'*Aspergillus* typiques. Les colonies, au début, sont lisses, d'une couleur pâle; puis, elles se couvrent, au centre, d'un duvet blanc, à filaments raides, qui envahit plus tard toute la colonie qui passe alors, en entier, à la couleur glauque, en commençant par le centre. La nuance finale est violette.

Dans certaines occasions, sur la gélose glycinée, les colonies à duvet blanc deviennent rosées et couvrent tout le milieu, en conservant cette couleur, et en formant un tapis ondulé qui fendille la gélose, et la teintent en rose. Ces cultures, d'un rose couleur de chair, se couvrent en partie de petits points verts discrets. Sur le bouillon glyciné, il se forme à la partie supérieure une bourse irrégulière et sinueuse qui se recouvre d'une poudre violacée, et le liquide devient couleur de caramel.

Les colonies de ces *Aspergillus* varient de couleur selon la composition du milieu où on les cultive.

Des caratés violets, d'autres provenances, donnent une culture qui, blanche au commencement, devient ensuite verte, et en s'étendant, forme des plis un peu saillants. Cette couleur verte est très persistante. Chez les vieilles cultures elle est remplacée par une couleur vert sombre.

La gélose glycinée devient couleur caramel.

Les colonies de cet *Aspergillus* ne changent pas de couleur, selon les différents milieux.

Certains autres caratés donnent des colonies d'un blanc

d'hermine, saillantes et ondulées, qui se couvrent, par la suite, de petites sphères roses, vertes, ou glauques, de façon à présenter l'aspect d'une lame de cuivre chauffée au feu. En général, la teinte rose prédomine. Cet aspect est constant et définitif, et non pas occasionnel, et dû à un simple pléomorphisme. Ce champignon donne à la gélose glycerinée une couleur de gelée de groseille.

En plus il peut prendre un aspect pléomorphe différent, et, dans ce cas, les colonies sont composées d'un duvet gros, d'un blanc de sucre ou de cristal, et d'un aspect humide et lisse. En vieillissant, elles sèchent et se teintent en rose. La morphologie est celle qu'indique la gravure ci-jointe.

La figure 3 représente une culture en goutte suspendue, âgée de dix jours, provenant d'un caraté violet hyperkératinisant, des mines de chaux d'Armenia. Le grossissement est le même que précédemment. On voit de minces filaments rampants, plus ou moins cloisonnés, dichotomiques et très longs, qui s'épaississent subitement et donnent naissance à des hyphes très grosses et très fortes, terminées par une tête volumineuse entourée partout de chapelets de spores lisses très petites et presque sans protoplasma. On voit de plus quelques états incomplets de fructification, et de courts stérigmates, disposés sur une tête qui ne porte pas encore des spores. Certains mycéliums radiculaires s'enroulent en spire, formant une ébauche de périthèque. Les hyphes sporifères sont lisses et non cloisonnées.



FIG. 3

Culture de 10 jours en goutte suspendue d'un caraté violet des mines
de chaux d'Arménia.

Caraté violet-bleutré.

Les colonies sont ici d'une couleur vert glauque, en
général dès le début, qui persiste dans tous les milieux
et ne change presque pas en vieillissant.

Ces colonies se développent et s'étendent lentement, en formant des collines très saillantes et ondulées, et dans quelques occasions, des plis lisses, jaunes, favoïdes. La gélose ne se colore pas.



FIG. 4

Culture de 20 jours en goutte suspendue, provenant d'un caraté violet bleuâtre de Quebraditas,

Dans le bouillon glycérimé, ce champignon produit une bourse de fond irrégulier et fissuré. Le liquide ne se teinte pas.

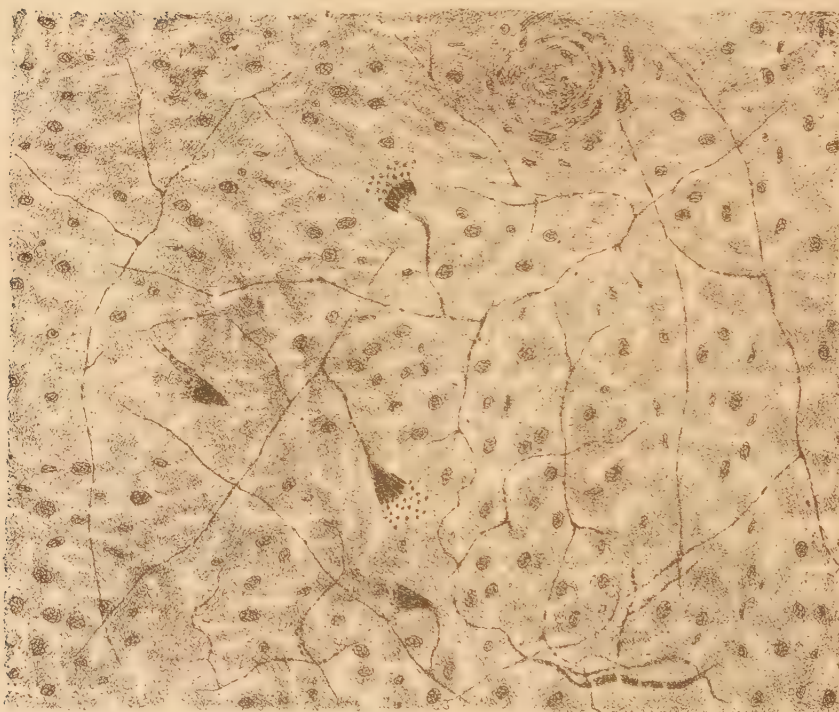
A la partie supérieure du verre se dépose une poudre verte, très fine, en même temps que se développe un réseau de très minces filaments. Cette catégorie de cultures provient d'un des caratés les plus fréquents de tout le département d'Antioquia.

Ce champignon est une espèce intermédiaire entre les *Penicilliums* et les *Aspergillus*, mais, plutôt, un *Aspergillus*, d'après l'opinion du professeur Van Tieghem.

La figure n° 4 représente une culture de 20 jours, d'un de ces caratés provenant de Quebraditas. On voit de longs filaments de mycélium radiculaire, profusément dichotomiques. Sur eux et plus superficiellement, des filaments fertiles, plus gros et articulés, ou séparés par des stries, qui ne prennent pas la couleur. Ces filaments supportent des hyphes, terminées par une tête petite, triangulaire ou piriforme, munie d'une rangée de stérigmates, qui soutiennent des chapelets, très longs sur les fruits adultes, de spores lisses nucléées, et munies d'un protoplasma très apparent. Ces spores sont placées en files parallèles, de façon que l'ensemble forme un paquet rectangulaire dans les fruits adultes. Mais, dans les petits fruits divergents à l'extrémité finale, ils offrent plutôt l'aspect d'un triangle. Il est à remarquer qu'à mesure que les cultures sont plus vieilles et les fruits plus développés, la tête devient plus grosse, et le fruit acquiert d'une façon nette l'aspect d'un *Aspergillus*. La figure n° 5 représente une squame épidermique du même caraté. Le développe-

ment des fruits reste incomplet sur la peau, mais ils sont parfaitement reconnaissables. Il faut noter aussi que les fruits sont plus solides et résistent très bien aux manipulations pour les colorer.

Sur les squames, on voit beaucoup de corps triangulaires qui ne sont que le support basidial des spores qui n'ont pas encore poussé,



H. Gillet

FIG. 5

Squame épidermique d'un caraté violet-bleuâtre provenant de Quebraditas.

Caraté violet-brun.

Les colonies de ce caraté sont brun clair ou amadou, dès le début, et la couleur persiste dans tous les milieux et d'une façon indéfinie. Elles sont en relief et constituent des colonies cérébriformes d'accroissement lent. Souvent les vieilles colonies prennent un aspect pléomorphe lisse, jaune, comme les colonies de certains favus; sur la limite du verre et de la gélose, elles forment un velouté long et lisse, qui envahit une partie du verre, et reste ensuite stationnaire. Presque toujours, aux limites de la colonie primitive, en apparaissent d'autres plus petites. Ce caractère est constant et typique.

La gélose glycinée, dans les vieilles cultures prend une couleur brune.

Sur le bouillon glyciné, il se forme une bourse régulière, à fond lisse, de couleur brun claire, et dont la partie supérieure se recouvre d'une fine poussière couleur ocre ou brique. Des filaments très fins, presque imperceptibles, envahissent le verre, et le liquide reste transparent et devient rouge foncé. Les vieilles cultures sur bouillon glyciné prennent une couleur brun violet presque noir et le liquide ressemble à de l'encre.

Des colonies de ce champignon peuvent s'associer aux colonies glauques des caratés violet-bleuâtres et produire une culture cendrée ou blanchâtre mixte, et dont il est très difficile d'isoler les deux composants. Ces associations se rencontrent dans la majeure partie des caratés polychromes et un même individu donne des colonies glauques, brunes, et mélangées. Dans certains cas, les

colonies glauques forment les 90/100, et le reste est brun. Dans d'autres, la proportion est inverse, suivant la couleur des taches prédominantes dans la forme multicolore ou polychrome des caratés. Les caratés multicolores, qui donnent ces espèces de cultures, sont très fréquents dans le département d'Antioquia.

En goutte suspendue, les cultures ne donnent, même au 30^{me} jour, que des fruits incomplets, en chapelets de grosses spores, comme les *Monilia*. Mais, si l'on cultive le champignon dans un tube à essai sur du bouillon glycériciné, un mois ou deux après l'ensemencement, sur la végétation qui se forme sur les parois du verre apparaissent de petites sphères jaunes, qui ne sont autres que des grosses têtes d'un *Aspergillus* typique. Ce fait est très important au point de vue de la classification botanique.

Caraté bleu

Les colonies s'accroissent avec une extrême lenteur ; au début, d'une couleur pâle, elles se couvrent plus tard, d'un vernis bleu, adhérent, qui atteint rarement les proportions d'un duvet court et discret. Ces colonies sont toujours saillantes, plus ou moins acuminées. Les vieilles cultures se couvrent ou se couronnent de replis lisses, jaunes, de couleur vieil ivoire, d'aspect humide et cérébriforme, comme les cultures de certains favus. Cette végétation pléomorphe apparaît à la fin, quand le milieu est épuisé, ou dès le début, quand le terrain est peu approprié. Ce champignon ne secrète pas de pigment dans les milieux de culture.

Les colonies extrêmes, sur la limite de la gélose et du verre des tubes s'étendent sur le verre, en formant une fine poussière glauque, composée entièrement de fruits, couverts de spores très propres à l'ensemencement.

Dans le bouillon, le développement est très difficile, d'une lenteur désespérante, et à la fin, à 35° C. les parois des tubes sont envahies par des filaments très fins, et une poussière fine glauque et assez rare, recouvre la partie supérieure du liquide, mais sans former de bourse.

Ce champignon est un type d'*Aspergillus* à fruits très volumineux, comme le montre la figure n° 6, qui représente une culture de 30 jours, en goutte suspendue. Il est à noter que les têtes très volumineuses portent toujours des spores sessiles, sans stérigmates, sur la face supérieure exclusivement, formant une espèce de couronne qui est invariable et caractéristique. On voit en plus, des fruits jeunes, incomplets, qui montrent le développement d'une rangée de stérigmates volumineux, donnant naissance à des spores et disparaissant complètement, dans le fruit adulte. La figure ne montre que des filaments fertiles très gros. Mais, dans ce champignon, comme dans les autres, les filaments du mycélium radiculaire sont très fins, comme on peut le voir dans la figure n° 7 qui représente une culture semi-aérobie d'une squame de caractère bleu. Les filaments fertiles sont rares et portent des fruits chétifs et incomplets, tandis que le mycélium radiculaire est très abondant. Tous ces filaments sortent de la squame épidermique et ne sont qu'une prolongation de ceux que l'on y voit.

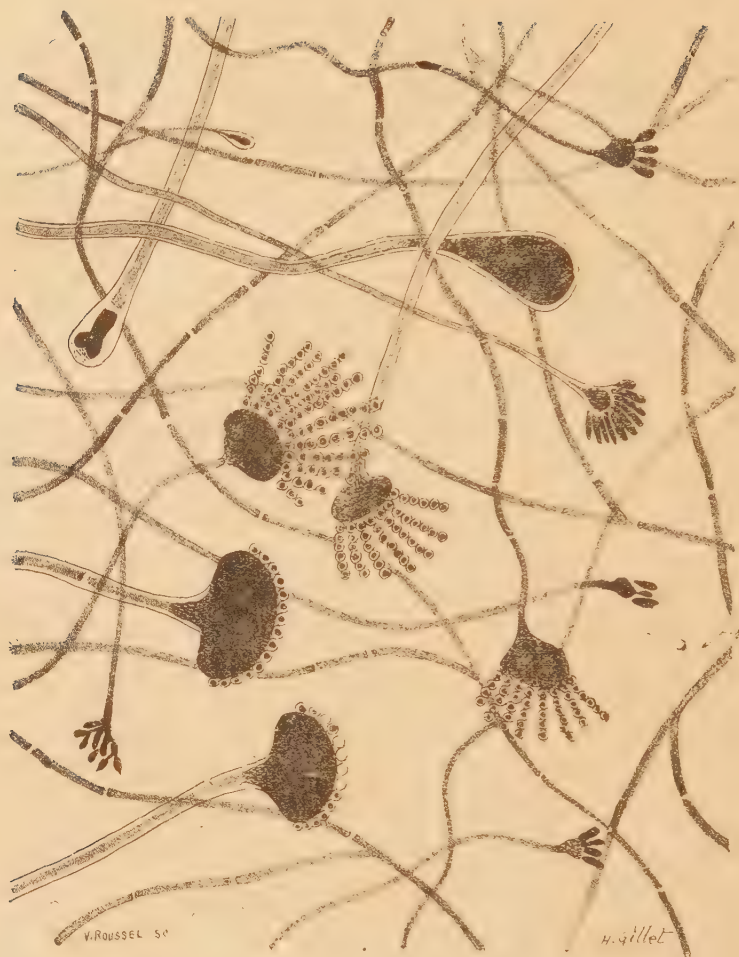


FIG. 6

Culture de 30 jours en goutte suspendue d'un caraté bleu de mines de Titiribi.

Caraté noir-violacé.

Les colonies forment un duvet blanc, frisé, et un peu long au début, qui plus tard se couvre, en allant, du centre à la périphérie, d'une poudre fine de couleur vert

glaucous, en restant entourée, en général, d'un collier ou anneau de duvet blanc, persistant même dans les vieilles cultures. La poudre verte tourne vite au brun violacé, qui est sa couleur définitive. Ces colonies apparaissent et se développent en peu de temps, mais ensuite s'arrêtent et restent stationnaires indéfiniment, sans envahir le reste du milieu nutritif.

Elles sont planes ou légèrement ondulées, peu saillantes, prennent rapidement, dans la gélose glycinée, une couleur définitive lilas foncé et la gélose même est teinte en jaune-paille ou acajou.



FIG. 7

Culture semi-aérobie d'une squame épidermique de caraté bleu de Titiribi (même champignon que celui de la figure n° 6).

Dans le bouillon glycérimé, elles forment une bourse irrégulière, à fond de couleur lilas pâle, et d'apparence mamelonnée. Dans le liquide, on voit flotter quelques flocons filamenteux. Le bouillon est teinté en jaune-acajou.

Ce champignon est un *Aspergillus* typique et ses colonies s'associent fréquemment, chez le même individu, à celles du champignon du caraté violet-brun (5 à 10 0/0).

L'aspect morphologique ressemble un peu à celui que représente la figure n° 3.

Caraté noir d'encre de Chine.

Le champignon que l'on rencontre dans ce caraté est, dès son apparition, d'un beau noir de jais ou d'encre de Chine.

Le duvet est lisse et couché. Les colonies sont rayonnées au début. Dans les vieilles cultures, la gélose s'ondule et des filaments longs et noirs envahissent le verre, mais restent couchés et sans la moindre poudre. Les colonies ne sont pas saillantes, même sur les vieilles cultures, mais, à la fin, elles se couvrent par places d'un duvet court, droit et blanc. La gélose glycérimée se teint en noir.

Les cultures montrent deux espèces de filaments, les uns fins, plus ou moins cloisonnés, et ramifiés ; les autres sont plus gros, massués ou noueux, ce qui est dû au grand nombre de chlamydo-spores qu'ils renferment. De nombreux rameaux plus déliés, naissent de ces filaments massués, et portent ordinairement, à leur extrémité terminale, des conidies piriformes ou sphéroïdales volumineuses.

Ce champignon ressemble morphologiquement à certains *Microsporons*, et est un type d'Oosporée.

Dans un caraté tricophytoïde violet du département de Santander, nous avons rencontré un champignon de ce même type, mais dont les cultures sont violet-rougeâtre.

Caraté blanc.

Les colonies de ce caraté sont blanches, ou rosées au début, et formées d'un duvet long, dressé, ou plus ou moins frisé. Il se développe extrêmement vite, et envahit, en peu de jours, tout le milieu nutritif, en formant d'ordinaire des plis saillants, montagneux, couverts d'un duvet court, pulvérulent, de couleur crème, ou blanc-sale, comme la culture du *Microsporon* du chien (*Oospora canina* de Bodin).

Dans toutes les géloses, il se développe bien, mais ne secrète pas de pigment.

Dans le bouillon glyciné, il se développe mal, comme dans le liquide de Raulin. Au bout d'un temps assez long, on voit quelques petites colonies rayonnées, sur les parois du verre, et le bouillon reste limpide et stérile.

De tous les champignons rencontrés dans les caratés, c'est le plus vivace, et celui dont la vitalité est la plus persistante. Des cultures vieilles de 2 ou 3 ans, réensemencées sur gélose glycinée, donnent en 6 à 10 heures des colonies de développement abondant et rapide.

Ce champignon se rencontre ordinairement associé au champignon noir du caraté encre de Chine, mais les colonies blanches ne se mêlent pas aux noires. En cultivant

les squames des taches blanches, et celles des taches noires, d'un même malade, les noires donnent un champignon noir, et les blanches, un blanc, purs d'emblée tous deux.



A. glauci

FIG. 8

Culture de 3 jours en goutte suspendue d'un caraté blanc provenant de Bello

La figure n° 8 représente une culture de 3 jours, en goutte suspendue, provenant d'un caraté blanc. Elle montre de nombreux filaments rampants, minces, plus ou moins irréguliers et dichotomiques, et quelques filaments fertiles, qui supportent de grosses hyphes droites, cloisonnées, courtes, qui soutiennent des chapelets de grosses spores échinulées et contenant un gros nucléus. Le fruit adulte complet se compose de plusieurs chapelets de spores placées irrégulièrement sur des branches secondaires, qui sortent de l'hyphe primitive, le fruit ayant l'aspect d'une grappe irrégulière.

Pour M. le professeur Van Tieghem cette espèce se rapproche du genre *Monilia*.

Caraté rouge.

Les colonies sont saillantes et ondulées, et de couleur jaune rouge, ou blanche au début; plus tard elles se recouvrent, par places, d'un duvet verdâtre et court. Ces colonies produisent une substance, couleur d'ocre, qui teinte en partie la gélose de rouge, et qui forme un substratum ou promontoire, sur lequel repose le duvet, dans les vieilles cultures. Ce champignon présente la morphologie des *Aspergillus*.

CULTURES EN GOUTTES SUSPENDUES.

1° Prendre des tubes de culture à bords bien réguliers ou rodés;

- 2° Remplir aux $\frac{2}{3}$ d'eau filtrée ;
- 3° Passer un peu de vaseline sur les bords ;
- 4° Placer les tubes sur un support ;
- 5° Prendre des lamelles couvre-objet qu'on place, une à une, dans une pince de Cornet.
- 6° Flamber les lamelles.
- 7° Avec une pipette mince et recourbée déposer, au centre de chaque lamelle, une goutte de bouillon glycé-
riné.
- 8° Avec l'aiguille longue M. Sabouraud, prendre une particule de poussière de la culture, et ensemen-
cer chaque goutte délicatement.
- 9° Prendre les lamelles ensemençées, et les déposer, une à une, sur les tubes vaselinés, de façon que la lamelle appuie bien partout ; s'il reste des endroits sans vase-
line, avec un très-mince pinceau, on passe un peu plus de vaseline, en soutenant la lamelle appuyée.
- 10° Placer à l'étuve entre 30°C. ou 35°C. ou même laisser parfois à la température du laboratoire.

Quand les cultures commencent à se développer on les monte successivement, à un ou plusieurs jours d'intervalle, de façon à avoir toutes les phases du développement des champignons.

Pour le montage, on suivra le procédé que nous allons indiquer.

- 1° Avec une aiguille-lance, enlever toute la vaseline du pourtour ;
- 2° Prendre la lamelle avec une pince de Cornet, la passer trois fois à la flamme pour fixer ;

3° Laisser refroidir et déposer quelques gouttes d'alcool absolu, qu'on renouvelle plusieurs fois ;

4° Mettre quelques gouttes d'acide acétique cristallisable ;

5° Rincer à l'alcool absolu.

6° Verser quelques gouttes d'une solution étendue de bleu polychrome (6 gouttes dans un verre de montre) ; laisser 5 à 10 minutes ;

7° Monter sur glycérine colorée au bleu polychrome et luter avec le Masken-lack.

Par ce procédé, on a de belles préparations, qui se conservent bien, dans lesquelles les fruits portent leurs spores, ni abimées ni dispersées. C'est avec de telles préparations, que l'on peut procéder à la classification, et, de plus étudier méthodiquement d'une façon commode, toutes les phases du développement.

Les préparations destinées à la photographie doivent être colorées avec une solution d'acide picrique, et montées dans la glycérine picriquée, ou au brun Bismarck. Les préparations colorées au bleu sont mauvaises, parce que cette couleur n'est pas photogène.

Culture Semi-Aérobie.

On prend une squame de caraté et on la met sur une lame stérilisée. On y dépose ensuite une ou deux gouttes de bouillon glycérimé ou de liquide de Raulin. On recouvre avec une lamelle passée à la flamme du bec de gaz, et l'on lute enfin à la Masken-lack. On place alors les prépara-

tions à une température de 30°C. à 35° C. pendant quinze jours ; plusieurs mois pour quelques-unes.

Le champignon, dont le mycélium abonde dans les squames, se cultive tout autour, et produit quelques fruits petits, et incomplets. C'est par ce procédé qu'a été obtenue la préparation que représente le dessin n° 7. C'est une culture de l'*Aspergillus* qui produit le caraté bleu, et dont les fruits complets en culture aérobie, en goutte suspendue, se voient dans la fig. n° 6. Les cultures semi-aérobies montrent très bien des mycéliums déliés et stériles, et quelques filaments volumineux fertiles, qui supportent des hyphes avec fruits plus ou moins incomplets à cause de leur développement à l'abri de l'air.

Avant d'entrer dans la partie clinique de notre sujet nous allons terminer par quelques mots sur les inoculations.

INOCULATIONS

1° Prendre un lapin de couleur uniforme, le raser sur le dos ;

2° Faire, au milieu du dos, des scarifications quadrillées ;

3° Mettre un peu de bouillon dans un tube de culture pure du champignon à inoculer, et agiter plusieurs fois pour dégager les spores ;

4° Avec un pinceau de coton stérilisé, prendre les spores en suspension dans le bouillon, et frotter la peau scarifiée ;

5° Numéroter le lapin à l'oreille, et mettre le même numéro à la culture qui reste, et au registre des inocu-

lations, avec la date, le nom du caraté et du champignon inoculé. Trois ou quatre jours après, les poils, qui avaient déjà commencé à repousser, tombent, complètement ou par plaques. La peau lisse au commencement, se couvre bientôt de menues squames et l'endroit scarifié présente de grosses croûtes qui tombent, une semaine après, laissant la peau glabre, complètement épilée et d'une couleur qui varie selon les espèces de caraté inoculées. Le processus ultérieur étant variable, nous allons décrire la marche du caraté noir produit chez le lapin par l'inoculation du champignon du caraté violet-brun de l'homme. C'est le plus typique et nous nous contenterons ensuite, d'indiquer pour les autres variétés les modifications évolutives importantes. Pourquoi le caraté violet-brun de l'homme, produit-il un caraté noir chez le lapin? C'est un fait que nous constatons et dont la raison nous semble être quelque modification des conditions biologiques du champignon, qui augmente son pouvoir chromogène.

CARATÉ NOIR DU LAPIN.

Quinze jours après la chute des croûtes, les poils repoussent, mais sont plus noirs que ceux qu'ils remplacent. La peau prend une teinte noir d'encre. Plusieurs îlots noirs dépilés apparaissent au pourtour, et plus tard, tous ces îlots se rejoignent pour former une grande tache festonnée, dont la teinte va en se dégradant vers la périphérie, jusqu'à se confondre avec la couleur blanche de la peau normale. Les poils repoussent partout, mais sont

d'un noir foncé. Un mois après, la pointe des poils commence à devenir cendrée; en deux semaines, les poils du centre de la plaque sont de couleur normale, et la peau qui les supporte a repris sa teinte naturelle.

Si l'on rase alors le lapin, on voit une plaque centrale de peau blanche, entourée par un anneau noir d'encre.

Quelque temps après le rasage, cet anneau noir s'élargit de jour en jour, devient très desquamatif, et la peau normale blanche, rasée à la périphérie, se prend, devient noire et se dépile en même temps qu'il se produit une desquamation abondante; quinze jours après les poils ont repoussé, et si l'on rase à nouveau, on constate l'accroissement de la plaque blanche centrale, et la progression excentrique de l'anneau noir de caraté, qui a complètement envahi la peau saine du rasage antérieur. Si l'on ne rase pas, le caraté guérit spontanément du centre à la périphérie, et toute coloration anormale disparaît.

Il nous a semblé que les lapins complètement noirs, mais qui, après le rasage, ont une peau uniformément blanche sont les meilleurs pour les inoculations du caraté noir, obtenu chez les lapins avec l'*Aspergillus* de culture brun clair, du caraté violet-brun. Ce caraté apparaît chez eux, et se développe en moins de deux mois.

Le caraté violet, produit par l'*Aspergillus* à cultures saillantes, de couleur vert glauque persistant dans tous les milieux, est d'un développement lent, de même que le caraté bleu, dû à un *Aspergillus* à cultures saillantes, acuminées, et qui se couvrent de replis lisses, jaunâtres, favoïdes.

Les champignons du caraté noir encre de Chine, et du ca-

raté blanc ne reproduisent pas la maladie, mais laissent sur les mouchetures d'inoculation, une plaque lisse, complètement dépilée, qui dure un ou deux mois, sans s'accroître, et qui, finalement se recouvre de poils, sans aucun changement de coloration.

Les inoculations à l'homme sont positives, d'après mon ancien interne, le Dr Lazaro Uribe, qui a inoculé les *Aspergillus* des caratés violets, à plusieurs mulâtres, qui, spontanément, s'offrirent pour cet essai. Mais, malheureusement, comme les taches livides ou violettes qui apparurent, durent être détruites promptement, les observations restent incomplètes et l'on ne peut en tirer une conclusion ferme et définitive.

Nous allons donner l'observation de la plus typique de ces inoculations.

Un mulâtre, Andrés Albarez, qui avait été inoculé au bras gauche par Uribe, et qui n'avait pas voulu laisser toucher la petite tache violette, prurigineuse et desquamative qui était apparue un mois après l'inoculation, vient me consulter, huit mois après, et me montrer la tache de caraté artificiel, qui présente l'aspect suivant : tache livide, à contour circiné, non prurigineuse, et légèrement furfuracée, d'un diamètre de cinq centimètres, la surface inoculée, ayant eu un centimètre.

Cet individu, agriculteur de profession, n'a jamais présenté et n'a pas encore, actuellement, d'autre tache de caraté, que celle inoculée, que je lui ai recommandé, expressément, de traiter par la teinture d'iode.

CONTAGION ET MOYENS DE PROPAGATION

Les caratés ne sont pas contagieux, par contact direct, ni par l'usage du linge de corps d'un malade, sauf peut-être, exceptionnellement. Un « caratejo » n'est pas dangereux pour son entourage. On voit souvent en effet, une famille de dix ou douze personnes, dont le père et la mère ont le caraté, et dont les enfants sont indemnes. On n'a jamais vu une mère « carateja » passer la maladie à son nourrisson. Les cas de caraté communiqués ou acquis dans les relations sexuelles avec des individus malades, sont douteux ou au moins très rares.

Le vulgaire croit qu'en faisant avaler des squames des caratés, avec du chocolat, par exemple, la contagion est sûre. De nombreux métis ou mulâtres racontent que leur caraté leur a été passé dans du chocolat, par une femme jalouse, comme vengeance. Mais est-il besoin de le dire, il n'existe pas d'observation authentique de contamination par ce moyen.

Etant donnée l'existence saprophytique des moisissures des caratés dans des milieux et substances diverses, il n'y a pas en général besoin d'une contagion humaine. Ce qu'il faut, avant tout, pour contracter le caraté, c'est un terrain approprié à la germination des spores, et un climat chaud et humide, où les eaux, les graines, les broussailles, les insectes, et en particulier les moustiques et les punaises se chargeront de fournir ou de semer les graines.

Nous avons obtenu des cultures pures d'emblée, avec

les eaux qui sortent de plusieurs mines aurifères. Mais le champignon n'existe que dans les endroits où l'eau n'a pas de courant, et sur les cailloux et la terre qui forment le bord des flaques stagnantes.

Parmi les agents les plus actifs d'inoculations sont les moustiques, moucheron, « mosquitos », « gegen » dans la langue du pays, appartenant au *G. Simulium*, (ordre des Diptères), qui assaillent l'homme le jour ; les *Culex* « zancudos » et les punaises du *G. Acanthia* « chinches » qui l'attaquent la nuit, et dont les organes de succion perforent l'épiderme et y introduisent les spores. Les larves et les nymphes des culicidés et des simuliés vivant, d'après M. le professeur Raphaël Blanchard (*Zoologie médicale*, T. II 1890) dans les eaux stagnantes, on voit quelle importance étiologique prend le voisinage immédiat des marécages, cours d'eau et forêts.

La piqûre des insectes du genre *Culex*, quoique plus douloureuse, et malgré la multitude innombrable des représentants de ces espèces sur les grandes rivières, n'est pas admise par le peuple comme cause du caraté, et n'est pas prouvée scientifiquement. Celle au contraire des *Simuliums*, moins grave au point de vue douleur, expose bien davantage à la transmission des caratés. Nous avons, en effet, obtenu par la culture des moustiques du genre *Simulium* des moisissures du caraté violet, du caraté noir-violacé et une oosporée à cultures favorisées de couleur jaune pâle, en même temps que plusieurs bactéries et microcoques. Des cultures de « zancudos » (culicidés) provenant des grandes rivières : Magdalena

Cauca, n'ont donné qu'une fois des colonies sur vingt tubes ensemencés.

Les punaises des grands centres à caratés : Antioquia, Sopetran, ont, presque toujours, donné les champignons des caratés noir-violacé, violet, et une oosporée semblable à celle que donnent les *Simuliums* et qui se trouve dans les caratés jaunes ou tigrés de même provenance. Ces punaises, du genre *Acanthia*, connues sous le nom de « chinche garrapata » et « chinche cucaracha » sont plus grandes et plus voraces que les espèces ordinaires.

Dans les graines de certaines céréales, et sur beaucoup de plantes, on trouve un champignon très semblable à certains caratés violets.

Sur un bon terrain (chez les gens de couleur) la cause la plus efficace de l'apparition des caratés est l'inoculation sur les parties découvertes, par piqûre des simuliens qui véhiculent de nombreuses spores des divers caratés, ou par ceiles de certaines punaises. Ces faits sont connus du peuple, et l'on possède des observations de caratés survenus autour de leurs piqûres.

Un autre grand moyen de propagation est l'habitude, chez les travailleurs des mines surtout, de se laver les pieds, les mains et la figure dans des ruisseaux sulfatés appelés dans le peuple « aguas con caparrosa » eaux à couperose.

Ces eaux contiennent des cultures presque pures des champignons du caraté violet cendré, qui, sur une peau irritée, crevassée, macérée par l'usage courant de ce liquide corrosif, vont germer et se développer dans des conditions générales de terrain favorable.

ANATOMIE PATHOLOGIQUE.

Dans les caratés violets, rouges et noirs-violacés, au début, le champignon est épidermique. Dans certains points, et dans les caratés vieux, le champignon pénètre une partie du corps muqueux de Malpighi. D'une façon générale, ces champignons produisent une irritation du corps muqueux, dont les cellules d'abord se multiplient, pour diminuer ensuite. Il se produit une disparition complète des cellules pigmentaires de la peau, dans les taches achromiques périarticulaires.

L'examen comparatif de coupes au microtome de taches violettes et de taches achromiques articulaires, attire l'attention sur l'amincissement et l'atrophie du corps muqueux dans l'achromie, et sur son épaissement un peu supérieur à la normale dans les taches violettes.

En général les cellules cornées épidermiques de la tache achromique forment une couche dont l'épaisseur est identique à celle de la peau normale du même individu, tandis que la couche épidermique des taches violettes est plus considérable. Dans les caratés blancs et rouges, le champignon est toujours épidermique mais, dans certains

points, (surfaces palmaire et plantaire) il pénètre dans le corps muqueux.

Autour des poils follets, se forme un anneau fibreux, qui expulse le poil, sans que le champignon y pénètre. La racine du poil est effilée en pointe d'aiguille. A la place du poil, reste une élévation kératosique, aussi dure qu'un grain de sable. Les élévations calleuses des mains dans les caratés rouges, sont composées d'une grande quantité de spores emprisonnées dans un tourbillon de fibres kératosiques concentriques.

Les ongles, comme les cheveux, ne sont pas envahis par les champignons des caratés.

SYMPTOMATOLOGIE

Le temps d'incubation des caratés est très difficile à fixer, à cause de l'incertitude des renseignements fournis par les malades, gens en général peu soucieux de leur personne et surtout parce que les caratés ne présentent pas de coloration caractéristique au début, mais seulement quelques mois, un an, ou même deux, après l'époque de l'invasion.

L'apparition est apyrétique toujours, lente, insensible, sans le moindre trouble de la santé générale, chronique d'emblée et passant inaperçue. Les changements de coloration sur les endroits où apparaîtra l'hyperchromie caractéristique sont parfois accompagnés d'un léger prurit. Les premières taches sont en nombre variable, petites, arrondies, d'une couleur pâle, livide ou jaune claire, dans la pluralité des cas, ou bien rougeâtres, ou grisâtres. Elles sont très apparentes, et marquées chez les gens de couleur. Le peuple les appelle « paños de carate » il y a une desquamation furfuracée légère, les lieux d'élection sont d'abord la figure et la nuque.

A la figure les premières taches dischromiques se voient sur les pommettes, le dos et la pointe du nez, la partie

inférieure du front, la partie antérieure et supérieure des oreilles. On les observe ensuite, et par ordre de fréquence, sur les avant-bras, les poignets, les jambes, les cou-de-pieds, et la partie supérieure de la poitrine. A cette même période, d'après Uribe Angel, la démangeaison palmo-plantaire est très marquée.

Les premières plaques grandissent et tout autour, on en voit apparaître d'autres, plus petites, qui en se joignant aux centrales forment des taches orbiculaires ou festonnées de deux à cinq centimètres de diamètre. Le contour, chez les gens de couleur foncée, est net. Chez les anémiques de race blanche, elles vont en s'atténuant et finissent par se confondre avec la couleur normale de la peau voisine. Leur surface est au niveau de la peau environnante. Quelques grandes taches commencent à se foncer au centre, qui devient violacé, rougeâtre, bleuâtre ou brun cendré. Celles qui sont très exposées au soleil se foncent de plus en plus, et au bout de 2 ou 3 ans ont acquis la teinte caractéristique : violet, rouge, bleu ou noir-violacé. Sur un même individu et, maintes fois chez les femmes, on trouve des taches à diverses périodes de développement, les unes pâles comme des taches de lait ; les autres orbiculaires, plus grandes et formées de trois anneaux concentriques, comme une cocarde ; l'intérieur est violet, bleu ou brun, furfuracé ; la zone moyenne est presque lisse, gris acier et l'anneau externe est complètement lisse, pâle, livide et en général plus large à lui seul que le reste de la plaque. Quelques autres taches volantes, plus ou moins disséminées, à contours festonnés présentent distinctement la couleur caractéristique du caraté.

Les taches hyperchromiques ne gardent aucune symétrie, et, d'abord limitées aux parties ordinairement découvertes et exposées au soleil, elles peuvent se généraliser à toute la surface cutanée et aux *muqueuses*.

La desquamation, peu marquée au début, augmente surtout au bout d'une dizaine d'années et devient permanente, l'épiderme s'exfolie en squames blanc-sale et sèches assez menues, comme le son du maïs, « afrecho » du vulgaire. Les taches peuvent rester isolées par des espaces de peau de couleur normale. Le plus généralement, plusieurs d'entre elles se confondent et forment de larges plaques géantes, festonnées, à contours géographiques qui occupent un membre tout entier, la poitrine ou le dos. Dans cette période de la maladie, le prurit est très marqué, surtout quand l'individu va transpirer, ou le soir, dans les lieux chauds quand il se couche, peut-être pour la même raison. Il y a une certaine hyperkératinisation, dans tous les endroits touchés par le parasite. Les surfaces palmo-plantaires sont considérablement épaissies, dures, comme cartonnées. Les plis naturels s'accroissent d'abord, puis, pour ainsi dire, se fixent et finalement les mouvements professionnels répétés finissent par les ulcérer profondément. Ces fissures sont extrêmement douloureuses et parfois saignantes, mais nullement fétides. En même temps, surtout dans l'espèce rouge, la plante des pieds et la paume des mains présentent des clous calleux très durs, en général gros comme une tête d'épingle, ou une lentille, très douloureux à la pression ou même au simple contact. Par époques assez régulières,

l'irritation est telle, non seulement pour les mains et les pieds, mais pour toutes les taches, que le malade ne peut ni marcher ni se servir de ses mains, qui sont le siège d'une cuisson douloureuse. Simultanément, son caractère devient sombre et la moindre contrariété le met en colère. Il est à remarquer que la surface des taches est plus sèche. Ce fait d'aggravation et d'agacement périodique est constant chez tous les carateux et peut durer environ une quinzaine de jours. Il coïncide probablement avec la fructification et le renouvellement partiel du champignon parasitaire. Les mains perdent leur délicatesse de toucher et deviennent rudes comme des limes.

Les bras et les jambes paraissent parfois couverts par une couche de silicate ou de collodion qui se craquèle partout par les mouvements ; mais cette forme fissuraire pour le corps, n'est en sorte que transitoire, tandis qu'elle est permanente pour la paume des mains et la plante des pieds. Chez les vieux carateux, la peau malade est épaissie, lichénoïde, squameuse, pleine d'élevures comme des têtes d'épingle, et ressemble à la chair de poule ou mieux à la kératose pilaire. En effet, chez ces mêmes individus, on a vu tomber tous les poils follets, qui ont été remplacés par ces mêmes élevures kératosiques, cornées. Il se produit donc, à une période avancée de la maladie, une chute complète des poils follets des plaques de caraté.

Le poil sans être pris lui-même, comme dans les teignes, est expulsé par une sorte de folliculite fibroïde, et

sa racine est effilée en aiguille. Les poils cessent de s'accroître, périclitent et tombent par le grattage, mais leur coloration ne change pas. Ils ne deviennent blancs que chez les gens âgés, dont tout le système pileux blanchit. Si l'on observe un homme de 30 à 40 ans, ses poils follets tombent, expulsés qu'ils sont, par l'hyperkératinisation générale, mais ils gardent en tombant leur couleur naturelle primitive.

Les « caratejos » n'ont pas une odeur *sui generis*, sauf l'odeur particulière des nègres et de la sueur des gens de couleur, et celle due à la malpropreté personnelle, circonstances qui se trouvent réunies chez beaucoup d'entre eux. Les blancs, de même que les métis et les nègres carateux, qui se maintiennent dans un état de propreté suffisant, n'ont pas une odeur différente de celle d'un individu sain de même race.

Comme l'avait déjà remarqué Uribe Angel, la peau des lèvres, de la lèvre inférieure surtout, se sèche, se tiraille et se crevasse, produisant une sensation de cuisson permanente, et occasionnellement, de la gêne et de la douleur dans les mouvements. Cela se voit surtout dans les vieux caratés rouges et principalement violets-rougeâtres des collines froides.

Dans son langage pittoresque M. Uribe Angel s'exprime ainsi : « Des croûtes épaisses se détachent avec abondance, et le « caratejo », en même temps qu'il est un « objet d'antipathie, pour les autres, se déplaît dans sa propre compagnie. Les lèvres se fendillent ; la préhension des aliments, le rire, le baillement, l'éternuement

« et même la parole cessent d'être l'expression du plaisir pour se changer en douleur et en peine. »

Le champignon du caraté n'affecte jamais les cheveux, et tous les carateux ont généralement une chevelure luxuriante et touffue, qui contraste avec le manque très fréquent de poils sur la figure. En effet, si le caraté est apparu à la face dans la jeunesse, avant que la barbe ait fait son apparition, le duvet qui la précède tombe par le même mécanisme que les poils follets du corps, et il n'y poussera plus de poils.

L'individu restera imberbe toute sa vie. Mais, comme les taches carateuses n'affectent pas toute la figure, les endroits sains présentent quelques poils, surtout aux moustaches. Un autre fait d'observation est que, si le sujet acquiert le caraté à l'âge adulte, alors qu'il a toute sa barbe; il n'aura pas le caraté à la figure s'il porte toute sa barbe sans jamais la raser. S'il se rase fréquemment, un jour ou l'autre le caraté envahira la face, et tous les poils de la barbe tomberont un à un, jusqu'au dernier.

Les taches de caraté peuvent affecter toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Ces taches peuvent, sur un même individu, être toutes d'une même couleur, avec des différences d'intensité, ou au contraire, de couleurs distinctes, et ces personnes ainsi peinturlurées des diverses couleurs ont un aspect de carnaval des plus grotesques. Certains individus à peau bronzée, présentent des reflets métalliques comme ceux du cuivre ou de l'acier chauffés au feu.

Les diverses espèces de caratés, par rapport à leur coloration, sont dans l'ordre de fréquence :

1° Le caraté violet : couleur violette, avec plusieurs nuances : rougeâtre, bleuâtre, cendré, brun.

2° Noir-violacé et noir-cendré.

3° Rouge.

4° Bleue avec une variété, bleu-verdâtre.

5° Jaune.

6° Noir encre de Chine.

7° Blanc.

Le caraté polychrome ne forme pas une espèce, mais un résumé de tous les autres en quelque sorte.

Cette diversité de couleurs paraît en relation avec le champignon qui produit l'espèce de caraté, et même la variété. De plus, quelques-uns de ces champignons sont chromogènes, et secrètent un pigment, qui doit entrer pour beaucoup dans la coloration anormale de la peau. En effet, la couleur du champignon qui se rencontre dans les squames de chaque espèce ou variété de caraté, garde une étroite relation avec la teinte du caraté. Ainsi, par exemple, la culture de l'*Aspergillus* qui produit le caraté noir-violacé est de couleur brun-violacé ; et l'*Aspergillus* du caraté bleu, est bleu. Celle de l'oospore du caraté noir-encre de Chine, est couleur de charbon.

Les taches blanches d'achromie péri-articulaire sont communes à tous les caratés, sauf peut-être au caraté rouge, qui, en général, n'est accompagné d'achromie en aucune partie du corps.

L'achromie des régions articulaires apparaît dans les

points plus exposés au frottement, et où la peau ne peut fuir, supportée qu'elle est par un os saillant. La macération des parties souvent plongées dans l'eau, a une influence sur l'apparition hâtive de ces taches. Les articulations affectées sont par ordre de fréquence : doigts, métacarpe, radius, cubitus, malléoles, métatarse, coude, genou, acromion, trochanters, et parfois colonne vertébrale lombaire. Ces taches blanches sont le plus souvent symétriques, et les endroits touchés par cette espèce l'achromie, ne sont jamais repris par le caraté hyperchromique. Elles sont lisses, non desquamatives. La peau n'est en général pas atrophiée, excepté chez les vieux, où elle est amincie et ridée, et ces endroits ne sont pas le siège de démangeaisons ou de fissures. Enfin, comme les squames de cette achromie, tout en ayant de longs filaments mycéliens, ne donnent, dans des milieux variés, aucune culture, nous considérons comme très probable que ce sont de simples lésions régressives, de n'importe quelle espèce de caraté, ou bien qu'elles sont dues à un état pléomorphique du champignon. Il n'y aurait dans cet état que des filaments de mycélium radiculaire stérile sans aucune trace de spores, ce qui concorderait avec le résultat négatif des cultures. En attendant que de nouvelles recherches prouvent le contraire, nous considérons les taches blanches de régions articulaires accompagnant les divers caratés, non comme une espèce distincte, mais comme un simple symptôme, assez constant, des caratés.

Sur les taches violettes des coudes, ou des malléoles, on peut suivre très bien l'apparition et la marche des plaques achromiques régressives. On voit en effet sur le

côté gauche, par exemple, une grande tache de caraté violet, qui occupe tout le coude, mais au centre, il y a une tache d'un demi à un centimètre de diamètre, d'un blanc rosé, lisse, entourée d'une zone plus pâle, et qui va en se fondant, se réunir au violet qui l'entoure. Au coude droit, plus exposé aux frottements, si le sujet n'est pas gaucher, on voit aussi une couronne violette, et au centre, une tache blanche, large de 3 ou 4 cent. entourée par un disque violet foncé, qui, deux ou quatre ans plus tard aura disparu complètement, ne laissant qu'une tache achromique de 5 à 6 centimètres. Comme règle générale, on peut dire que l'achromie régressive apparaît la première, là même où les conditions professionnelles avaient fait apparaître d'abord les tâches hyperchromiques de chaque caraté. Les frottements qui avaient prédisposé à l'implantation du parasite, finissent par lui faire abandonner les endroits trop exposés aux pressions continues, ou l'amènent à prendre une forme pléomorphique de résistance, et dans ce cas, si l'on arrive un jour à cultiver les filaments qui se trouvent dans les squames achromiques, ces cultures devront montrer le même champignon causal que l'on trouve dans le caraté qui accompagne l'achromie.

En fait, les variétés pléomorphiques des champignons des caratés, ont une couleur blanche ou jaune pâle, comme celle des favus, et sont en plus, difficiles à cultiver et d'un accroissement extrêmement lent.

La leucodermie, qui apparaît primitivement sur d'autres parties que les régions articulaires ; qui forme des plaques blanches géantes, sur la poitrine, l'abdomen, les

bras, les cuisses, les jambes, etc.; se généralise en 5, 10, ou 20 ans, et arrive à blanchir toute la surface de la peau et à faire un blanc, d'un mulâtre, ou d'un métis, est de toute autre nature que l'achromie péri-articulaire. Cette leucodermie est seule ou associée assez souvent au caraté noir encre de Chine, et paraît due, comme lui, à une oosporée. Il y aurait alors une leucodermie parasitaire, ou vrai caraté blanc, mais, qui, comme symptomatologie et mycologie, ainsi du reste que le caraté noir encre de Chine, et le jaune, différerait de ceux que nous venons de décrire.

Ces trois derniers caratés : blanc, noir encre de Chine et jaune sont des anomalies pigmentaires, à proprement parler, plutôt que des maladies, et plus importantes au point de vue de l'esthétique pure, qu'au point de vue nosologique. En effet l'état général n'est pas atteint le moins du monde. Pas de desquamation, pas de gerçures ni d'hyperkératinisation, pas de démangeaisons. Le changement de couleur paraît constituer, à lui seul, toute la maladie. En tous cas de nouvelles recherches sont indispensables dans ce sens.

Pour terminer ce chapitre, nous ferons remarquer que les caratés peuvent prendre des formes atypiques, et ressembler absolument à des trichophyties de la peau que l'on dit glabre : caratés trichophytoïdes rouge, ou violet ; aux favus scutellaires de la peau : caraté favoïde ; prendre l'aspect d'un impétigo gyroïde concentrique : caraté impétigineux ; d'un lupus érythémateux desquamatif : caraté rouge lupoïde ; ou bien, ce qui

est très fréquent, prendre les allures d'un lichen : caraté lichénoïde.

ESPÈCES ET VARIÉTÉS DES CARATÉS.

Espèce violette.

Des sujets affectés de cette forme peuvent présenter des taches hyperchromiques des couleurs suivantes : violet clair pur, violet-cendré, violet-rougeâtre, violet-bleuâtre et violet-brun.

C'est une maladie rurale, des champs, et des mines surtout. Elle n'est, ni héréditaire, ni familiale, et se rencontre même chez des enfants de trois et cinq ans. Elle commence presque toujours sur la figure par des taches livides ou fumées. Chez le même individu, on voit, côte à côte, des taches dischromiques d'une couleur livide, des taches violacées et des taches de teinte fumée. La pointe du nez présente très souvent une tache violette isolée. En général, l'achromie péri-articulaire est précoce. Aux poignets, elle prend l'aspect d'un anneau et forme comme un bracelet blanc incomplet, resté ouvert sur le dos de l'avant-bras et empiétant sur la paume de la main. Cette achromie palmaire est marquée, surtout chez les négresses cuisinières, ou laveuses des sables aurifères. Aux coudes, il est fréquent de voir trois points blancs d'achromie précoce, sur la peau qui recouvre l'olécrane, l'épitrachlée et l'épicondyle et, tout autour, une couronne violet foncé ou bleuâtre. Chez les personnes

qui plongent souvent leurs mains dans l'eau, (meuniers des mines, bateliers, blanchisseuses), l'achromie commence par de petits points blanchâtres sur la peau des articulations métacarpo-phalangiennes. Le dos des mains présente un aspect pseudo-vitiligineux moucheté, dû à la persistance d'îlots de coloration normale, dont l'hyperchromie ethnographique tranche nettement sur l'achromatose articulaire.

Par époques, pendant quinze jours ou un mois, les parties affectées de caraté (surtout les surfaces palmo-plantaires) deviennent plus sèches, crevassées et cuisantes. Puis la peau reprend une souplesse relative ; la cuisson et les crevasses disparaissent. Parfois, mais rarement, il apparaît aux jambes une ou deux plaques localisées de caraté violet très prurigineux, qui se crevassent et par le grattage arrivent à s'ulcérer. Ces ulcérations deviennent chroniques et sont très rebelles au traitement.

Dans la variété violet-cendré, l'achromie périarticulaire est plus tardive, et manque parfois. La desquamation est ici très abondante, et le prurit intense oblige les malades à se gratter presque constamment. Les poils follets des taches tombent par le grattage, et laissent de petites élevures kératosiques. Cette forme est presque spéciale aux environs des grands fleuves, à température élevée (30° à 35°), comme à Zaragoza, Cruces de Caceres, Remedios, villages plus ou moins miniers, aux approches de la rivière du Cauca ou du Magdalena.

Les formes violettes pures sont moins desquamantes, ont plus de tendance à fendiller la peau, et produisent une cuisson très désagréable. En même temps le siège

des taches est plus vascularisé, et saigne abondamment à la moindre égratignure. Les surfaces palmo-plantaires s'hyperkératinisent et se fissurent dans tous les plis formés par les mouvements habituels.

Le caraté violet rougeâtre est aussi peu desquamatif, mais très fissuraire, irritant et s'attaquant presque toujours aux surfaces palmo-plantaires et aux lèvres, qui sont continuellement sèches et sillonnées de crevasses brûlantes. Ce caraté est particulier aux métis habitant les collines froides (10° et 18°) très exposées aux vents.

Les muqueuses buccale, balano-préputiale et vaginale, sont souvent prises chez les vieux carateux qui portent la variété violet-brun, et même quand toutes les taches de la peau sont devenues achromiques, celles des muqueuses restent indéfiniment violet-brun.

Chez les enfants atteints de caraté violet, on ne voit d'achromie péri-articulaire, qui ne se rencontre ordinairement que chez les adultes de vie active ou chez les vieux carateux.

Le caraté violet peut se trouver, sur un même sujet, à côté du blanc vrai, du noir-violacé, du rouge et du bleu. Ces taches occupent différentes régions, et apparaissent simultanément, ou d'une façon successive. Elles sont autonomes, et chacune garde indéfiniment sa coloration, sans que les unes soient la suite des autres. C'est une vraie forme polychrome, ou multicolore, très fréquente, et dans laquelle chaque tache de couleur différente est produite par une espèce distincte d'*Aspergillus*.

Les squames épidermiques d'un même individu, prises

sur plusieurs de ces taches, donnent à la culture, deux, parfois même, rarement, trois *Aspergillus* différents.

La guérison spontanée peut survenir chez les vieux carateux, surtout à la suite d'une maladie fébrile, et de longue durée (variole). Cette terminaison est rare et la durée est habituellement indéfinie. Les gens, qui en sont atteints vaquent à leurs occupations habituelles, et sont employés, sans crainte de contagion, dans tous les métiers. Il est à remarquer qu'une grande quantité de mulâtresses occupées dans les familles blanches comme bonnes d'enfants, et qui couchent même avec eux, ont le caraté, et on n'a jamais vu un cas de contagion d'un enfant ou d'une autre personne de la maison. De même, dans l'armée, il y a une certaine quantité de soldats porteurs de caratés, et qui ne contagionnent pas leurs camarades.

Les carateux qui ont de l'hyperkératinisation et des fissures profondes et multiples palmo-plantaire, souffrent beaucoup, sont même forcés de suspendre tout travail manuel et viennent alors seulement consulter le médecin. On voit souvent des muletiers avec des rhagades profondes de la plante des pieds, qui pour éviter les cailloux du chemin, se font le soir, dans les hôtelleries où ils se reposent avec leurs mulets, des sutures au fil d'agave.

Quand il n'y a pas encore de l'achromie péri-articulaire, le caraté violet et toutes ses variétés, peuvent être guéris, sans laisser de traces, mais, si les régions articulaires sont déjà blanchies par la maladie, elles resteront telles quelles jusqu'au dernier jour du patient. Si après

la guérison, le sujet reste soumis aux mêmes influences qui avaient produit le caraté, la récurrence est certaine, avec la même forme, ou plus souvent sous une forme trichophytoïde d'abord, qui, plus tard, reprendra son aspect de caraté diffus, plus ou moins généralisé au bout de quelques années.

Espèce noir-violacé.

Ce caraté se montre primitivement sur les avant-bras, par des taches grisâtres qui prennent ensuite une teinte brune à reflets violacés et dont la couleur définitive est noir d'encre. Le développement est très lent; les taches ne se généralisent pas, comme le violet et restent cantonnées sur les avant-bras, les jambes ou la figure, sans aucune tendance à l'extension. L'achromie péri-articulaire est très tardive, mais quand elle apparaît, elle fait en peu de temps des progrès rapides et forme des taches géantes, qui, par propagation, envahissent les membres et même le tronc.

Les malades présentent fréquemment des taches achromiques, sur la peau du dos, au niveau des apophyses épineuses. Ces placards blancs sont ordinairement entourés d'une couronne violette, plus ou moins foncée, et plus ou moins desquamative. On voit parfois des individus, porteurs d'énormes plaques achromiques lisses, sur presque toutes les articulations et paraissant ne pas avoir de taches de caraté noir-violacé; mais, en les examinant attentivement, à la périphérie de ces taches leucodermiques, on finit par trouver quelques petites taches noir

violacé, desquamatives et prurigineuses. Ordinairement, ces mêmes individus sont porteurs de taches noir violacé sur les muqueuses : palatine, linguale, gingivale, labiale et balano-préputiale, qui montrent que c'est bien d'un caraté noir achromique et non d'un caraté blanc primitif ou leucodermie parasitaire, qu'il s'agit. Il est très fréquent de voir, trente ans après le début des premières taches de caraté, apparaître une tache tardive, sur le dos du nez et les joues, dessinant grossièrement un énorme papillon noir dont les ailes seraient déployées.

La chevelure n'est pas touchée par le parasite ; mais les poils follets des taches carateuses périssent et finissent par tomber. Ce caraté n'est pas hyperkératinisant, et l'épiderme est plutôt aminci et peu desquamatif. Le prurit est modéré. Les surfaces palmo-plantaires sont parfois fissurées, saignantes, et douloureuses par époques. En vieillissant, les taches noires deviennent d'un gris cendré ou plombé. La guérison spontanée est rare, la métamorphose en leucodermie généralisée est plus fréquente. C'est une maladie des nègres et des mulâtres habitant les mines et les rivières entourées de forêts considérables, dont la température est élevée et l'air humide.

Espèce rouge.

C'est une maladie urbaine et qui affecte surtout la race blanche, dans les villes à climat tempéré ou froid. Elle paraît familiale, mais non héréditaire, ne s'attaque qu'aux adultes, dure indéfiniment et ne guérit pas spontanément. Il y a des vieux blancs qu'on croirait volontiers très sanguins, et qui sont simplement « carminés » par le caraté.

Il commence par des taches pâles qui deviennent vite rouges, et se généralisent d'une façon diffuse, sans contours bien limités, et sans desquamation marquée. D'autres fois, elles se localisent ; les taches sont très desquamatives, en relief, et à contours festonnés, qui tranchent nettement sur la peau normale. Dans les formes localisées, les poils follets tombent de bonne heure. La chevelure et la barbe ne sont jamais touchées.

Ce caraté produit une sensation de sécheresse et de cuisson ou de brûlure de la peau, plutôt que de prurit. Les surfaces palmo-plantaires sont envahies de bonne heure. Un semis de grains kératosiques apparaît sur les paumes des mains ; les plantes des pieds se dessèchent, s'épaississent et se fissurent, quand le malade marche nu-pieds. Par époques périodiques, les malades ressentent une grande sécheresse et une sensation de brûlure, partout où le caraté a touché, mais surtout aux surfaces palmo-plantaires, qui deviennent très sensibles, et dont les crevasses saignent facilement.

Il est à noter que, si le sujet ne se livre pas à un travail matériel, les rhagades sont rares.

Dans les formes diffuses, la desquamation est modérée. Il se produit parfois de l'ectropion de la paupière inférieure; les conjonctives deviennent rouges et congestionnées, d'une façon chronique. Les lèvres se dessèchent et se fendillent plus ou moins.

Dans la forme pure du caraté rouge, l'achromie péri-articulaire ne survient pas. Le rouge peut évoluer à côté de taches violettes, chez le même sujet, et alors seulement, on peut voir de l'achromie articulaire. La santé générale est excellente, mais les malades sont très irascibles et n'aiment pas à entendre parler de leur maladie. Cette méchante humeur est due probablement à l'exaspération nerveuse produite par la sensation de sécheresse et de cuisson de la peau; ainsi qu'à un réflexe particulier des filets nerveux terminaux comprimés par la congestion habituelle et irrités par la végétation cryptogamique.

Espèce bleue.

Elle commence par des taches rougeâtres, diffuses, qui peu à peu se colorent en bleu plus ou moins foncé. Son lieu d'élection est la figure, et le dos des mains. Ces taches se confondent avec la peau par une dégradation insensible de la teinte. Elles sont lisses sans relief ni desquamation. Les muqueuses ne paraissent pas être atteintes. Il n'y a ni sécheresse ni crevasses. Les surfaces palmo-

plantaires sont peu touchées, et le prurit est minime, ou n'existe pas.

Ce caraté peut se généraliser au bout de vingt ou trente ans, mais il est peu gênant. Les poils follets tombent très souvent ; la chevelure n'est jamais touchée, et cette espèce, comme toutes les autres, est exclusivement épidermique, et jamais pilaire. Cette forme se voit chez les péons des champs labourés ou des mines ; chez certains mineurs, on voit en plus des taches verdâtres à reflets pyriteux, ces individus ont le visage de la couleur de la peau de certains lézards des mêmes contrées. L'achromie articulaire est tardive et très discrète. Les petites articulations des mains et des pieds sont à peine mouchetées de blanc. Le caraté bleu se rencontre chez les ouvriers de race blanche ou métis.

Espèce jaune tigrée

Elle est fréquente chez les métis habitant près de certaines rivières sur les bords desquelles se cultivent le cacao et le tabac. Elle commence sur la poitrine ou sur les bras par des taches jaune clair, ou plus ou moins safranées, se généralise à tout le tégument externe, et est accompagnée de petites taches achromiques qui, étant séparées par des îlots de peau saine, donnent à la peau du malade l'aspect de la robe du tigre.

Les taches jaunes sont plus ou moins larges, parfois lentigineuses aux mains et au visage. La peau des petites articulations des pieds et des mains se pointille de bonne heure de blanc. Il n'y a pas de prurit, pas de desquamation ni de lésions palmo-plantaires, à part l'achromie qui peut envahir la paume des mains. D'autres fois, les taches achromiques du tronc deviennent énormes et, séparées qu'elles sont par des bandes hyperchromiques jaunes, ou par la peau normale, elles donnent au tégument du sujet, l'aspect du jade, ou du ventre de certaines couleuvres.

Chez les vieux carateux, il survient une desquamation furfuracée, accompagnée de prurit léger, mais la peau reste souple. Ce caraté est difficile à guérir et ne disparaît pas spontanément.

Espèce noir-encre de Chine.

Elle se trouve presque exclusivement sur les nègres pur-sang, descendants des anciens esclaves importés d'Afrique par les conquérants, à l'époque coloniale.

Ce sont des taches noires, si foncées qu'elles tranchent nettement sur une peau d'ébène. Elles apparaissent entre 18 et 30 ans : au front, au menton, aux avant-bras et aux jambes. Ces taches ont ordinairement de 0, 05 à 0, 20 centimètres ; se généralisent exceptionnellement, et restent le plus souvent stationnaires, pendant de longues années. Elles sont lisses, non desqua-

mativés ni prurigineuses. A leur niveau, la peau est très vascularisée et l'épiderme très adhérent. Pas de crevasses, ni la moindre gêne palmo-plantaire en général. La chevelure reste intacte, mais les poils follets tombent ordinairement. Ce caraté reste réduit à trois ou quatre taches noires, pendant de longues années. D'autres fois, hâtivement ou en même temps, apparaissent des taches d'achromie, disséminées sans prédilection articulaire, et, tandis que les taches noires restent stationnaires, les blanches croissent rapidement, en peu d'années arrivent même à envahir tout le tégument, ne laissant que la figure, le dos des mains ou des pieds tachetés de peau normale. La peau blanchie par le caraté est souple, non desquamative, ni prurigineuse; mais les lèvres se crevassent et sont amincies. Il existe aussi quelques plis articulaires, très épaissis. La plante des pieds est en général hyperkératinisée.

ESPÈCE BLANCHE OU LEUCODERMIE PARASITAIRE.

C'est une maladie des villes ou factoreries à température élevée. Elle est peu fréquente et se voit surtout chez des métis. Son début se fait ordinairement entre 18 et 30 ans, par des taches irrégulièrement disséminées, festonnées et qui apparaissent sur les parties couvertes : poitrine, avant-bras ou jambes. Elles s'étendent constamment, et leur marche est relativement rapide. L'apparition est apyrétique et le début passe généra-

lement inaperçu, jusqu'au jour où une personne de l'entourage fait remarquer la leucodermie. En 10 ou 20 ans, toute la peau est prise, et il ne reste que quelques îlots bruns de peau saine, sur la figure, (nez, lèvres, oreilles), au dos des mains ou aux organes génitaux, (pénis, bourses). Parfois le changement est tellement surprenant, et inattendu, que, si l'on n'est pas averti, on se croirait volontiers en présence d'une personne qui a toujours été très blanche, la peau ayant l'aspect presque normal. La peau affectée de caraté blanc est très délicate et s'excorie très facilement, mais n'est pas prurigineuse ni exfoliante. La couleur est rose et d'une blancheur exagérée, qui ne brunit pas par le soleil, comme la peau des blancs de race.

Les lèvres sont en général amincies, desséchées, et très sujettes aux crevasses. Elles sont, de plus, cuisantes par périodes plus ou moins régulières, de même que la peau des mains et des pieds, qui n'est pas hyperkératinisée, mais plutôt amincie et desséchée elle aussi.

Les taches de ce caraté blanc n'ont aucune prédilection pour les régions articulaires et n'observent ordinairement aucune symétrie, dans leur distribution, au contraire de ce qui se produit dans l'achromie secondaire des autres caratés.

Comme dans le caraté rouge, il y a une sensation de sécheresse et même de cuisson, plutôt que de démangeaison, qui assombrit le caractère des malades, en général très irascibles sans raison sérieuse.

Jamais la guérison spontanée n'a été observée. La thérapeutique n'a pas la moindre prise sur le caraté géné-

ralisé, mais réussit fréquemment à guérir les taches initiales.

FORMES ATYPIQUES .

Caraté favoïde.

C'est une maladie très grave, qui coïncide, chez les enfants, avec le favus de la tête. Toute la peau s'exfolie par lambeaux d'un et même de trois centimètres, d'une couleur blanc-sale ou jaunâtre. Le malade dégage une odeur infecte de souris, et est constamment torturé par la cuisson et la brûlure du derme dénudé par la chute de l'épiderme qui tombe sous forme d'écailles très épaisses, qui se soulèvent d'abord à la périphérie et présentent un aspect imbriqué. La maladie très lente au début, peut, dans certaines conditions mal connues, se généraliser à tout le tégument, en n'épargnant que les ongles. Les malades sont forcés d'abandonner tout travail et de s'aliter. C'est une maladie des champs, et spécialement des rizières à température élevée.

L'examen et la culture des squames montre ici une association de l'*Aspergillus* du caraté violet avec une oosporée.

La maladie est presque incurable, et malgré son apparence effrayante, très peu contagieuse, et fort rare.

Caratés trichophytoïdes.

L'aspect clinique est celui des trichophyties des parties couvertes, à marche lente, à durée extrêmement longue et chroniques d'emblée. Les plaques circinées, à bords saillants présentent une couleur violet, rouge ou noir ; donnent lieu à une desquamation sèche, et ont une marche excentrique. Elles forment en général un anneau irrégulier dont la peau intérieure est saine, ou à peu près, tandis que la périphérie forme un ourlet ou relief desquamant, qui tranche nettement sur le tégument normal.

Les plaques, généralement en petit nombre, (2 à 4) restent stationnaires, pendant des années ; sont très régulièrement arrondies, et localisées aux parties couvertes (dos, cuisses, bras). Leur dimension est en général de cinq à dix centimètres, et elles forment parfois, par leur réunion, des figures circinées, d'aspect géographique.

Les sujets atteints de ces caratés ne présentent aucune maladie parasitaire du cuir chevelu, et ont en général une chevelure luxuriante.

La durée en est très longue. La maladie guérit quelquefois spontanément, surtout chez les blancs, chez qui elle est très fréquente. Plus rarement, chez les mulâtres, elle se généralise, et prend l'allure du caraté violet classique, après être restée un certain temps stationnaire. Le fait s'observe quand le malade abandonne un climat doux pour venir habiter un climat plus chaud, où le caraté est endémique.

Presque tous les individus guéris du caraté violet, et qui reviennent dans les climats où ils l'avaient contracté, présentent, 6 ou 8 mois plus tard, quelques plaques trichophytoïdes violettes, qui, si on ne les soigne pas, reprennent au bout de plusieurs années, la forme généralisée vulgaire des caratés.

On voit très souvent, chez les femmes blanches âgées, des villes à température douce, une grande plaque rouge festonnée, squameuse, saillante et très cuisante, qui reste localisée en général toute la vie, à la figure, à un avant-bras ou à une jambe, et dont le centre est aussi pris que la périphérie. Elle ressemble plus à un lupus érythémateux desquamant qu'à une trichophytie. Les surfaces palmo-plantaires sont presque toujours pleines de petits clous cornés, en tête d'épingle. Ce dernier symptôme distingue ces érythrodermies des lupus serpigneux.

Caraté impétigineux circiné.

C'est une forme rare, rurale, des lieux très chauds. Il ressemble absolument aux grosses croûtes épaisses d'ecthyma vulgaire ; seulement ces pustules croûteuses forment des cercles concentriques sur toutes les parties du corps, (figure, tronc et membres). L'extension aux parties saines encore, se fait en lignes serpigneuses gyroïdes ; la peau qui sépare chaque croûte a l'aspect normal, les malades s'effrayent, le médecin soupçonne la syphilis ; mais le microscope et les cultures montrent que l'on a affaire à un champignon parasitaire très abondant.

Cette forme ne guérit pas spontanément, mais un traitement de quinze jours à un mois à la teinture d'iode, mitigée surtout, en vient à bout. Elle paraît contagieuse par le linge de corps et les vêtements, et même par contact direct. Après la chute des croûtes ecthymateuses, il reste une tache livide ou achromique.

La marche en est rapide et la maladie se généralise en 6 à 12 mois.

Caraté lichénoïde, et psoriasiforme.

La forme lichénoïde ressemble au lichen plan plus ou moins hypertrophique et corné. Généralement, les deux jambes, les deux pieds, les deux mains et les avant-bras sont pris, et il y a une hyperkératose plantaire considérable. Il existe de la cuisson et de la sécheresse, plutôt que des démangeaisons. C'est une maladie des mineurs des régions froides.

Les formes psoriasiques du caraté rouge ont un aspect circiné, pityriasique, plus ou moins figuré. Composées de disques à évolution excentrique, peu desquamantes, elles produisent de grands placards serpigineux, complètement recouverts de grosses squames nacrées, et séparées par des bandes de peau saine. Le prurit est modéré, mais la cuisson devient parfois intolérable. La maladie commence par des petites vésicules très-prurigineuses, très fugaces. A ces vésicules succède un érythème saillant, orbiculaire, qui ne tarde pas à se recouvrir de squames nacrées. En général, les premières taches se montrent :

sûr la poitrine, le dos, la nuque, les bras, sans prédilection pour les coudes et les genoux, comme dans le psoriasis vulgaire. La maladie marche assez rapidement, et, en deux ou trois ans, tout le tégument est pris. Elle paraît contagieuse par le linge de corps. C'est une forme assez rare que l'on trouve chez les mineurs.

Sa durée est indéfinie, si on ne la traite pas.

COMPLICATIONS ET GUÉRISON SPONTANÉE

Une espèce de gale chronique complique les vieux caratés violets-cendrés des mulâtres, assez fréquemment, et alors le prurit nocturne devient insupportable et les malheureux vieillards se grattent jusqu'au sang.

Les caratés violets, vieux de 40 à 50 ans, disparaissent spontanément, si l'individu qui les porte est atteint d'une affection fébrile, d'une durée un peu longue, ce qui s'observe fréquemment dans la variole.

Cette disparition et cette mort du champignon parasitaire sont dues, sans doute, au grand développement et à l'activité que prennent, dans les maladies fébriles, les microcoques et bactéries saprophytes de la peau. On peut observer, *in vitro*, que, si l'on sème une colonie d'un champignon de caraté, si d'autre part au même point, on en dépose une autre d'un microcoque saprophyte de la peau, et que l'on mette à l'étuve à 38° ou 40°, le champignon ne se cultive pas, tandis que les microcoques, en 48 heures envahissent tout le milieu de culture. Si l'on met plusieurs colonies du champignon, quelques-unes

commencent à se développer, mais sont bientôt étouffées par les microcoques. Ces microbes paraissent jouer un rôle protecteur de la peau contre les champignons pathogènes.

DIAGNOSTIC

Le diagnostic de tous les caratés en plein développement est facile et le peuple lui-même ne s'y trompe pas.

Les taches livides initiales des caratés sont presque toujours confondues avec d'insignifiantes taches de lait, appelées par le peuple, « melancolia » quand elles sont petites et « paños » (en nappe) quand elles sont plus grandes, et qui ne sont, dans ce dernier cas, que des taches de caraté, à notre avis. Cliniquement, la différence n'existe pas, et toutes les taches dischromiques, dans les climats à caraté sont suspectes. Mais, tandis qu'une dischromie sans importance, n'augmente ni ne change de couleur, la dischromie des caratés augmente sans cesse, et elle revêt en plus sa couleur caractéristique, quand le terrain est propice. Sinon, elle disparaît spontanément, comme le fait se produit communément, pour les « paños de carate » ou taches initiales, qui se rencontrent très fréquemment chez les jeunes gens de race blanche.

Le pityriasis versicolor à grands cercles, plus ou moins généralisé, se distingue par le signe de la « Desquamativité au coup d'ongle » et parce que la coloration

est toujours plus ou moins jaune, chez les blancs, et chez les nègres, d'une couleur argentée ou grise. D'autre part, cette mycose peut se rencontrer associée aux caratés.

Les macules de la lèpre dite tropho-névrotique, peuvent ressembler comme aspect et teinte livide ou violacée aux taches initiales de certains caratés. Mais le diagnostic est facile, parce que dans les caratés il n'y a pas d'altération de la sensibilité comme dans la lèpre, c'est le seul fait important à retenir.

Les dermatoscléroses en plaques peuvent présenter l'aspect de taches récentes de caraté; mais, celui-ci est prurigineux et plus ou moins desquamatif, et la peau, dans les premières années ne s'endurcit pas, tandis que la dureté et l'épaisseur de la plaque blanche de sclérodermie sont caractéristiques et primitives.

Les caratés noirs et violets achromateux ne sont autres que de véritables vitiligos, c'est-à-dire, des dyschromies mixtes, achromo-hyperchromiques, qui ne diffèrent pas cliniquement de l'ataxie pigmentaire, décrite ordinairement sous le nom de vitiligo, sauf pour la desquamation, le prurit, la contagiosité dans des conditions spéciales, et la teinte particulière des taches hyperchromiques, qui constituent le caraté proprement dit, parfois très discrètes et petites, et qui, pour un observateur peu habitué à voir des caratés passent sans être remarquées. On peut prendre, par exemple, les achromies carateuses finales, que M. Gomez appelle des caratés « overos » pour des leucodermies, ou achromies cutanées simples. En résumé, les caratés noirs ou violets achromateux sont de véritables vitiligos, dans le sens moderne du mot, comme l'enten-

dent MM. Besnier et Doyon, seulement, ces vitiligos sont parasitaires et leur coloration n'est pas due à une ataxie pigmentaire, comme dans le vitiligo simple, mais tant à la coloration propre du champignon causal qu'au pouvoir chromogène de ce champignon. Dans certaines conditions difficiles à apprécier, les cultures de *Aspergillus* qui produit le caraté noir-violacé, conserve une couleur blanc d'hermine indéfiniment, au lieu de la couleur brun violacée habituelle ; ou bien la végétation cryptogamique restée noire ou violacée, pendant un certain temps, se couvre plus tard d'un duvet blanc persistant.

Les caratés blancs sont de véritables leucodermies, qui ne diffèrent pas cliniquement des leucodermies simples, congénitales ou non. Ces mêmes leucodermies mycosiques sont contagieuses mais difficilement, et dans des conditions spéciales de terrain et de mode d'inoculation. Elles ne sont pas héréditaires, mais acquises ; et seul l'examen microscopique peut décider s'il s'agit d'une achromie ou leucodermie simple, ou d'un caraté blanc ou leucodermie parasitaire.

Quand à la maladie décrite par le professeur Münch, de Kiew (1) sous le nom de « Vitiligo endémique du Turkestan » (Piès des Sartes), après l'examen des nombreuses photographies de l'ouvrage, on voit que presque toutes représentent des achromies plus ou moins généralisées, sans taches d'hyperchromie apparente, la couleur naturelle de

1. Münch. *La lèpre au sud de la Russie et le vitiligo endémique du Turkestan*. Kiew 1881-1887. Tome I vol. 3.

la peau étant chez ces peuples brune ou noire. La marche ressemble beaucoup à celle de nos caratés blancs, où leucodermies parasitaires, qui arrivent à blanchir en quelques années presque tout le tégument externe des mulâtres qui en sont affectés, en laissant quelques îlots bruns de peau normale : sur la figure, le dos des doigts, ou les organes génitaux. Un petit nombre de photographies paraissent montrer quelques taches d'hyperchromie, qui tranchent sur la couleur noire normale de ces individus. Nous citerons par exemple le n° 80 (3^e volume) qui semble représenter un caraté noir-encre de Chine, accompagné d'une achromie abondante. En supposant même, que quelques-uns des individus photographiés présentent quelques taches noir violacé, ces taches ne se verraient pas sur la photographie à cause du faible pouvoir photogène du violet. Nous avons dû nous-même renoncer à la photographie simple, pour nos caratés, parce que les couleurs violettes ou bleues ne viennent pas, ou mal. L'unique procédé applicable à la reproduction des caratés, consiste à colorier, d'après nature, chaque photographie, ou à faire, soit des aquarelles, soit des portraits à l'huile, tous procédés longs, embarrassants et peu pratiques.

M. Münch, dit que cette espèce de vitiligo est considérée comme contagieuse par les Sartes. Les malades sont isolés comme les lépreux.

« La maladie commence sans symptômes prodromaux,
« (à l'exception d'une coloration foncée, et d'une déman-
« geaison, locales et cela, seulement dans quelques cas),
« par des taches blanches, sans autres changements de

« la peau, lesquelles augmentent en quantité et en volume, et peuvent envahir tout le corps.

« La maladie peut avoir une marche courte ou lente ;
« la décoloration complète, (la face exceptée) peut être
« terminée en 3 ou 4 ans, ou rester en forme de taches
« disséminées çà et là pour toute la vie.

« La décoloration a certaines lois ; symétrie parfaitement marquée. Les taches symétriques ne se montrent pas cependant simultanément, mais comme des affections sympathiques, après un espace de temps plus ou moins long (un ou deux ans par exemple).

« Il existe des endroits du corps privilégiés comme
« sièges de décoloration (le dos, les régions sus et sous
« claviculaires etc.) et d'autres, où la teinte normale ne
« disparaît pas, ou disparaît en dernier lieu (face).

« La maladie n'est pas contagieuse. L'hérédité a été constatée dans plusieurs cas ».

Comme on vient de le voir, cette description du professeur Münch, transcrite par MM. Besnier et Doyon, dans leurs notes à l'article *Leucodermie et Vitiligo*, de l'édition française de 1891 de l'ouvrage de M. Kaposi, pages 155 et 156 t. II, présente beaucoup d'analogies avec notre caraté blanc ou leucodermie parasitaire et aussi avec nos caratés noir d'encre, quand ils sont accompagnés d'une achromie diffuse plus ou moins étendue. D'autre part ces espèces de caraté, relativement rares chez nous, seraient très fréquentes en Afrique, d'où elles ont été importées en Amérique par les nègres d'Angola.

Des formes atypiques des caratés peuvent ressembler à une trichophytie de la peau dite glabre. Ces trichophyties

sont violettes, noires ou rouges érythémateuses, sèches, serpigineuses, ou plus ou moins circonscrites, à progression excentrique. Un type en est représenté au musée de l'hôpital Saint Louis, au moulage n° 1422: c'est un caraté noir trichophytoïde de la région ombilicale, contracté en Colombie, au département de Panama; sujet du service de M. le Dr Teneson (1889).

Les caratés prennent la forme trichophytoïde, ou psoriasiforme, quand le terrain n'est pas bien approprié (blancs), et cela révèle un état de souffrance du champignon qui reste ainsi des années. La maladie finit par guérir spontanément. Elle peut donner lieu à la fin à des formes annulaires, figurées, à peau centrale saine.

Les caratés rouges sont ceux qui prennent le plus fréquemment les formes trichophytoïdes annulaires, ou figurées de certains psoriasis, ou de l'eczéma marginé; ou l'apparence du lupus érythémateux desquamatif, ou même du lupus pernio, par la couleur lilas.

Ce caraté forme, pour ainsi dire, une transition entre les trichophyties chroniques sèches, serpigineuses, à lésions palmoplantaires et plus ou moins généralisées, d'Europe, et les caratés de l'Amérique équinoxiale.

L'érythrodermie innommée que représente le moulage n° 1668 du musée Saint-Louis et provenant du service de M. le Dr Besnier (1892) ressemble beaucoup aux caratés rouges localisés, comme couleur, et desquamation.

L'érythème multiforme en nappe, l'érythème pellagroïde même, le lichen plan circonscrit avec hyperkératose palmo-

plantaire ; le pityriasis rubra-pilaire, la dyschromie des adisoniens, etc., peuvent ressembler aux caratés, mais la provenance du malade, la chronicité de la maladie, l'absence de troubles généraux, et en dernier recours le microscope, sont là pour éclairer le diagnostic.

Les caratés à forme ecthymateuse, ou impétigineuse circonée, giroïde, ressemblent à l'impetigo généralisé contagieux.

De même certains caratés peuvent ressembler à des syphilides serpiginieuses, psoriasiformes, circonées, érythémateuses ou pigmentaires plus ou moins exfoliantes ; mais les antécédents et au besoin le microscope aideront à fixer le diagnostic.

L'eczéma lichénoïde de la plante des pieds et de la paume des mains ressemble aux lésions de certains caratés ; la coïncidence sur la peau de taches rouges ou violettes du caraté lèvera tous les doutes à cet égard.

Le pinto, jusqu'ici a été confondu avec les caratés. Nous croyons qu'il appartient à la même classe nosologique que le caraté, comme les trichophyties et les favus par exemple, mais qu'il forme un genre distinct, et par son agent causal, et par sa marche et par quelques symptômes, au moins d'après un bon article de M. Gastambide, qui a su, fort judicieusement en général, extraire des travaux des médecins mexicains, Iryz (1) et Sandoval, la

1. Voir. *La Independencia médica*, T. II, n° 32 et suivants 1881, Mexico. *Memoria sobre la enfermedad pintada de las Américas* » par J.-M. Iryz, de Huimanguillo (Tabasco).

meilleure description que nous ayons du pinto, de ses causes et de sa marche.

Nous transcrivons ce que dit M. Gastambide sur le champignon du pinto du Mexique à la page 261 du n° 33 de la *Presse médicale belge*, 1881.

« En étudiant au microscope des lamelles épidermiques
« provenant des parties malades, M. Ruiz y Sandoval et
« d'autres médecins, ont pu constater en effet, outre les
« différents groupes des cellules polygonales qui consti-
« tuent les couches profondes de l'épiderme, la présence
« de petits corps arrondis, dont les uns, parfaitement
« sphériques, mesurent (1) 8 m.m. de diamètre, et les
« autres ovoïdes de (2) 6 à 8 m.m. de largeur sur (3)
« 10 à 12 de long. A première vue ces corps paraissent
« tout à fait noirs et polis, mais, sous une certaine
« incidence de la lumière réfléchie, ils deviennent, jusqu'à
« un certain point, transparents et semblent alors consti-
« tués par un très grand nombre de granulations foncées,
« suspendues dans un liquide jaunâtre, ou jaune rougeâtre,
« le tout enveloppé d'une membrane transparente.
« Traités par l'acide acétique, ils deviennent plus appa-
« rents. Ces corps sont presque toujours accompagnés
« d'autres corps, qui ressemblent à des fragments de tubes,
« et qui sont souvent si rapprochés qu'ils rappellent, selon
« l'expression de M. Sandoval, la disposition d'une queue
« de cerise vis-à-vis du fruit qu'elle supporte. Des frag-
« ments de ce tube, mesurés par l'observateur, étaient

1. 8 m.m ? nous transcrivons littéralement.

2. Même remarque.

3. Même remarque.

« longs de 18 à 20 mk. sur 2 mk. de large. Ils sont blancs,
« polis et brillants, à contours bien limités, et donnant des
« reflets cristallins.

« Ils ne présentent sur aucune partie des traces appa-
« rentes de dichotomie. Les plus volumineux d'entre eux
« sont plus gros à leur base, et vont s'amincissant, pour
« se terminer par un sommet tronqué.

« La plupart se terminent par une section comme celle
« d'une fracture, quelques-uns par une extrémité bien
« régulière.

« A l'extrémité d'un de ces tubes, il a pu observer deux
« cellules, dont l'une plus volumineuse, se continuait avec
« celui-ci, et l'autre, plus petite, se trouvait superpo-
« sée à la première, et semblait en provenir par fissi-
« parité.

« La véritable cause de la maladie est donc trouvée. Il
« me semble incontestable que nous nous trouvons en
« présence d'un parasite végétal, qui, par son implanta-
« tion et son développement sur la peau, produit les
« lésions anatomiques que l'on constate dans cette affec-
« tion ».

Comme on vient de le voir, rien de ce que nous avons
trouvé dans les caratés de Colombie ne ressemble au
champignon vu par M. Sandoval, sur les squames du
pinto. Aussi croyons-nous que, si de nouvelles recherches
donnent des résultats dans le même sens, il est évident
que le pinto du Mexique n'est pas une espèce distincte
de caraté, mais un genre à part. Avec le peu de données
connues, et sans la description précise du fruit et des
spores, il nous serait impossible de lui assigner une place

botanique. M. le professeur Blanchard, croit qu'il s'agirait d'un trichophyton ectothrix, et lui donne le nom de « *Trichophyton pictor* » (*Traité de pathologie générale*, p. 919, Bouchard).

Dans le même travail de M. Gastambide, nous trouvons : 1° Que le pinto blanc est contagieux, et peut se développer en 48 heures ; 2° que le pinto noir se voit sur les enfants en bas-âge, qui peuvent le donner aux servantes par contagion directe ; 3° Que le pinto se voit sur les nourrissons qui peuvent le communiquer en peu de temps à leurs nourrices.

Je cite ceci, parce que, d'après l'auteur, ce seraient des cas incontestables, rapportés à l'Académie de médecine du Mexique, par un médecin du pays.

Or : 1° le caraté blanc de Colombie, comme tous les autres est chronique, et d'une apparition et d'un développement lents, qui se chiffrent par années et non par heures, comme le pinto blanc du Mexique.

2° Les caratés noirs de Colombie ne se voient pas sur les enfants en bas âge. Ils commencent entre 15 ans, au plus tôt, et 24 ans. Aucun caraté de Colombie, ni noir, ni autre, ne se communique par simple contact, tandis qu'au Mexique, des enfants, atteints de pinto noir, le communiqueraient aux bras de leurs gouvernantes.

3° On ne voit pas de caraté sur les nourrissons, en Colombie ; et une nourrice carateuse ne passe son caraté à son nourrisson, tandis qu'au Mexique, non seulement les nourrissons ont le pinto, mais peuvent être contagionnés par leurs nourrices.

Nous pourrions continuer à citer nombre d'autres faits

séparant le pinto du caraté, pris dans le travail du médecin belge ; mais cela nous semble inutile. Nous ferons seulement remarquer que tous les auteurs des travaux sur le pinto, ou Teigne du Mexique, (voir Chassin) en ont fait une maladie très contagieuse, par contact direct, et d'un développement rapide relativement au caraté, dont les taches ne prennent la couleur caractéristique qu'un ou deux ans après leur apparition, détail qui explique très bien pourquoi il ne peut se voir chez un nourrisson, même âgé d'un an.

Quand au *cativi*, ce ne serait qu'un pinto d'après un article de M. Arriaga dans la *Cacela de los hospitales de Guatemala* n° 18, juin 1885, traduit et rapporté par M. le Dr Rey dans les *Archives de médecine navale*, T. XLIV, 1885, p. 464. Il dit que c'est une maladie non seulement contagieuse mais héréditaire. Il suffit, pour être pris de *cativi*, qu'un homme sain vienne se baigner en même temps qu'un « manchado », nom donné aux porteurs du *cativi*, ou qu'il se serve d'ustensiles ou d'instruments agricoles, qui sont à l'usage de ce dernier.

Dans la république de Honduras, les « manchados » sont exemptés du service militaire, non par la loi, mais par tradition, en vue d'éviter la contagion parmi les hommes de troupe. Cette dispense constitue une mesure d'hygiène d'une utilité incontestable, d'après l'auteur.

Le *cute* de Venezuela a un début aigu et fébrile, d'après Freitez, cité par M. Gomez dans sa thèse de Paris. Quelques auteurs ont mis en doute un pareil début. Mais M. Legrain, dans un article publié dans le n° 1 des *Archives de parasitologie* du 1^{er} janvier 1898, appelle l'atten-

tion sur des dermatoses du Sahara très semblables au pinto du Mexique, mais dont le début est aigu et fébrile, comme celui du *cute*. L'auteur insiste sur cet état fébrile, qui est constant, ne peut être attribué à une autre cause, et fait bien partie de la maladie. D'autre part, il dit qu'il n'a pas trouvé, dans les squames, le champignon de Sandoval, ni aucun autre.

Il paraît donc qu'il existe des dermatoses semblables au caraté, par l'aspect, mais cliniquement et bactériologiquement différentes. A en juger par le début bruyant, il s'agirait plutôt d'une affection microbienne.

PRONOSTIC

Le caraté complètement développé est difficile à guérir. S'il a plus de 30 ans, il est non seulement difficile, mais même dangereux de le traiter, parce qu'en général, il occupe tout le tégument externe. Le caraté de 1 à 5 ans, guérit facilement.

La guérison du caraté, à l'état de « paños » d'achromie initiale, est la règle. Elle survient spontanément, surtout chez les blancs. Les achromies péri-articulaires des caratés anciens sont des lésions définitives et incurables, en général.

Le caraté rouge, violet pur, ou violet rougeâtre est plus grave dans les classes travailleuses qui vivent de leurs mains, en quelque sorte, parce que les crevasses profondes, et les callosités palmo-plantaires sont accompagnées, non seulement de cuisson ardente, mais dans certaines occasions, par suite d'infections secondaires, de douleur insupportable, et même de lymphangites tenaces. Il en est de même chez les muletiers, qui font de grands trajets et que les crevasses plantaires forcent à abandonner leur place, et à monter à cheval derrière leurs bêtes.

Tous les caratés, mais surtout le rouge aigrissent le

caractère, et les carateux sont irascibles en règle générale, et ne supportent aucune allusion à leur mal, qui les dégoûte eux-mêmes, et les prive de leurs relations sociales, surtout pour les dames de famille honorable.

Le Dr Uribe Angel, qui a été à même de bien étudier leur état moral, s'exprime ainsi : « Le caraté est une infirmité grave, mais non mortelle. Elle est grave, parce que ceux qui en sont atteints, traînent une existence mortifiée et gênée. Le « caratejo » est en quelque sorte hors la loi sociale, parce que le peuple pense que la maladie est contagieuse à un haut degré. On le fuit, on évite autant que possible son contact, si bien que le malheureux, connaissant l'état râpeux de ses mains, l'aspect repoussant de sa personne et l'idée générale que l'on a de la nature de sa maladie, devient en quelque sorte honteux et timide, dans ses relations avec le monde ».

Les médecins du pays croient que certaines affections inflammatoires sont plus graves chez les carateux, et M. Uribe y fait allusion en disant :

« Il y a sans doute, chez eux, quelque chose de particulier dans le tube digestif. Car j'ai cru remarquer que toute maladie inflammatoire chez eux a une influence funeste sur la guérison. La dysentérie surtout est presque toujours mortelle ».

L'état de dégoût des carateux et surtout leur facile irascibilité font que le nombre des rixes et des homicides dans les factoreries minières (grands foyers de carateux) atteint un nombre considérable. Cette modification du

caractère due à la maladie, est, au point de vue moral, sociologique et judiciaire très importante. Les juges devraient, en tenir compte comme de causes atténuantes.

PROPHYLAXIE ET TRAITEMENT

La prophylaxie du caraté est d'une importance extrême, et nous sommes convaincus, qu'en inculquant à la masse du peuple quelques habitudes hygiéniques bien déterminées et en amenant les jeunes gens à traiter par la teinture d'iode, ce que le peuple appelle « melancolia » et « paños » et toutes les autres taches dischromiques de couleur livide ou jaune clair, d'ici quelques années les caratés seraient une rareté pathologique.

En premier lieu, les travailleurs des champs devraient porter des chemises fermées aux poignets, des pantalons serrés à la cheville en évitant de les retrousser, quand ils sont exposés au soleil.

Les sociétés minières devraient fournir aux ouvriers des eaux de bonne qualité pour les bains, ou au moins des eaux courantes, et défendre absolument l'emploi des eaux sulfatées des galeries souterraines ; élever le niveau du trottoir des galeries de façon que les mineurs n'aient pas à marcher constamment dans l'eau. On doit : éviter en général de se baigner dans les lagunes, les arroyos dormants et les eaux stagnantes, où se cultivent abondam-

ment certains champignons des caratés ; toucher avec la teinture d'iode les piqûres suspectes des moustiques. Les personnes qui visitent fréquemment les localités où abondent les moustiques doivent porter des gants, et la nuit, dormir avec un moustiquaire. Ces mêmes personnes et les voyageurs en général, doivent dormir dans des hamacs personnels pour éviter les punaises des lits des carateux, ces insectes, comme les moustiques, étant un grand moyen de propagation des caratés. Les lits des maisons particulières et surtout des hotelleries devraient être saupoudrés, dans les lieux à caratés, d'insecticides appropriés.

Il faudrait aussi inculquer aux travailleurs pauvres, l'idée d'habiller leurs enfants, et de ne pas les laisser jouer, tous nus, jusqu'à 5 ou 7 ans, exposés au soleil, aux moustiques et aux égratignures des buissons ; en général, donner à l'ouvrier le goût des soins personnels de propreté, pour le corps et le linge ; établir des lavoirs publics chez les populations où le caraté sévit, pour éviter que les femmes ne passent toute la journée, au soleil, à la rivière la plus proche, exposées à la réverbération, et les pieds plongés dans l'eau, voilà ce qu'il faut. On pourrait dans de tels établissements, séparer le linge des carateux, et le passer à l'eau bouillante, où à l'étuve.

Prévenir le mal ou le détruire à son début nous semble le procédé de choix pour lutter contre le caraté.

Quant à l'alimentation, il est évident que les viandes fraîches sont bien supérieures aux salaisons, et que le

mais pourrait, au moins dans les terres froides, être remplacé par le blé.

Un fait admis par tous, est que le caraté généralisé est bien plus difficile à guérir, et, qu'en supposant qu'on le guérisse, les récidives sont la règle, parce que les malades, qui, en général, ont leur famille et tout leur avoir dans des localités où le caraté est endémique, ne se soumettent pas à abandonner leurs champs et leur situation, pour émigrer dans un climat moins favorable au champignon pathogène. De plus les individus, nés et élevés dans les régions chaudes qui entourent les grandes rivières, n'aiment pas les climats froids et ne s'y trouvent pas bien. Le plus convenable et le plus logique est de traiter la maladie, dès qu'elle apparaît, et quand elle est limitée à une ou deux taches. C'était aussi l'opinion d'Alibert, qui dit : « Feu M. Zea prétendait qu'il n'était pas possible de « s'en rendre maître, quand la maladie avait fait certains « progrès. Il est donc important de la combattre aussitôt « qu'elle paraît ».

Toute tache de caraté, qui ne date pas de plus de 6 mois à un an, cède facilement à l'application journalière de teinture d'iode pure ou coupée du double d'alcool. Si les taches sont plus vieilles, et occupent tout un membre, la teinture d'iode n'a pas une grande action, et on doit la remplacer par la traumaticine à la chrysarobine, en ayant soin de prendre avant un bain tiède avec du savon noir ou au bichlorure de mercure, et répéter tous les 4 jours pendant 15 jours. Plus tard, une application de traumaticine, tous les 8 jours suffira. Le traitement terminé, la végétation cryptogamique a pour ainsi dire complètement

disparu ; mais la peau reste squameuse et rude avec un certain aspect ichthyosique. Pour lui rendre son aspect normal, il suffit de quelques bains locaux émollients de son ou d'amidon, ou simplement d'une onction journalière avec un peu de vaseline ou de beurre de cacao.

L'aspect de la peau est complètement redevenu normal deux ou trois mois après ce traitement. Si les malades, ainsi guéris, reviennent dans des foyers de caraté, il se produit, en général, 6 à 8 mois après, une ou deux plaques de caraté franc, ou trichophytoïde, que l'application de traumaticine à la chrysarobine guérit ordinairement en 15 jours.

Au lieu d'appliquer le mélange de chloroforme, de gutta-percha et de chrysarobine, il vaut mieux appliquer d'abord la chrysarobine, dissoute dans le chloroforme, puis ensuite, quand cette première couche est sèche, appliquer avec un pinceau, la gutta-percha dissoute dans le chloroforme.

La formule que nous employons est la suivante :

N° 1.

Chrysarobine	40 gr.
Chloroforme	90 gr.

Appliquer avec un pinceau et laisser sécher.

N° 2

Gutta-percha.	10 gr.
Chloroforme.	90 gr.
f. diss.	

Passer avec un pinceau une couche régulière sur tout le premier vernis de chrysarobine.

Il est bon de prendre avant, un bain tiède au savon noir, pour se débarrasser des squames superficielles et faciliter la pénétration du médicament dans l'épiderme.

Dans les caratés généralisés, il est indispensable d'opérer par régions, et de traiter d'abord les membres, un à un, puis ensuite le tronc, par temps successifs et pour éviter l'action irritante du médicament, qui est surtout à surveiller à la figure, parce qu'il irrite et enflamme les yeux. Dans ce dernier cas, on pourrait employer une traumaticine salicylée, ou de l'onguent citrin.

Dans les caratés très étendus, et surtout quand les patients ne peuvent abandonner le foyer ou la maladie est endémique, en plus de la médication externe on doit donner 0,004 à 0,008 milligrammes d'acide arsénieux, par jour, ou 4 à 8 granules de Dioscoride, ou bien un à deux grammes d'iodure de potassium par jour. Ces substances agissent en s'éliminant par la peau, comme le bichlorure de mercure a la dose de un à deux centigrammes par jour, et seront prises pendant une semaine tous les mois. De cette façon, les récidives de la maladie seront moins fréquentes et, par dessus tout, les taches qui apparaîtront diminueront de nombre.

Il faut donc considérer deux choses dans le traitement du caraté : 1° la destruction du champignon ; 2° la modification de l'état de la peau qui prédispose au développement de celui-ci.

Le bichlorure de mercure, ayant été de tout temps employé par le peuple et les empiriques, de même que l'onguent citrin, pour le traitement du caraté, on doit reconnaître que ces substances, bien maniées, guérissent en

un ou deux mois les caratés récents chez des personnes jeunes. Le bichlorure est administré sous la forme de liqueur de Van Swieten, à l'intérieur jusqu'à produire une dermite exfoliatrice intense.

En parlant des empiriques M. Uribe Angel dit : « Il
« y a d'autres personnes un peu plus chrétiennes, qui
« traitent l'affaire avec plus de modération et arrivent à
« des résultats un peu plus satisfaisants. Ils enferment le
« patient pendant quarante jours dans une chambre obs-
« cure (diète d'accouchée), le frottent avec un composé
« mercuriel, matin et soir, et lui font prendre à l'inté-
« rieur une solution de sublimé corrosif dans l'eau.
« La guérison est fréquente ; la mort se produit quel-
« quefois ; les dents tombent presque toujours et la santé
« générale ne s'en trouve jamais bien. »

« Le peuple ne croit pas que les médecins y connais-
« sent quelque chose, et s'en tient aux professionnels de
« la magie noire et du sortilège ».

La pommade mercurielle nitreuse, connue sous le nom d'onguent citrin, est excellente pour les plaques récentes de caraté, celles-là mêmes qui prennent la forme trichophytoïde. L'acide nitrique pur ou mitigé, en applications tous les quatre ou huit jours, sur les fissures et callosités palmo-plantaires les fait disparaître. On obtient le même résultat avec les cautérisations au nitrate d'argent faites avec une solution à 5 ou 10 0/0. On peut enlever les taches noires, avec une solution d'iodure de potassium. Ces mêmes applications viennent à bout des plaques stationnaires et localisées de certains caratés.

La stérilisation du linge des malades n'est pas indis-

pensable, mais vaudrait mieux. En général, il suffirait de changer de linge tous les huit jours.

Pour une guérison définitive, il est indispensable que les patients changent de climat pour un plus doux, et où ne règne pas la maladie. De plus, certaines professions doivent être abandonnées.

CONCLUSIONS

1° Les caratés les plus fréquents en Colombie sont des *aspergillo*ses de la peau. Ces *Aspergillus* appartiennent, pour la plupart, à des espèces innommées.

2° Quelques unes de ces moisissures se trouvent à l'état saprophytique dans la nature.

3° Les moustiques du genre *Simulium* et les punaises des foyers à caraté véhiculent les spores de quelques espèces de moisissures caratogènes, et peuvent les inoculer à l'homme.

4° Les milieux glycérinés sont les meilleurs pour la culture des champignons des caratés.

5° Ces moisissures se cultivent bien sur des milieux contenant du sulfate de fer, de cuivre, et même de zinc.

6° Des inoculations sur les animaux (lapins) semblent reproduire la maladie. Ces caratés artificiels donnent une dépilation hâtive et étendue accompagnée d'une desquamation plus ou moins intense. La teinte que le champignon communique à la peau s'étend parfois aux poils, pendant un certain temps; finalement peau et poils reprennent

leur couleur normale. La marche des taches carateuses artificielles est excentrique, et la périphérie se prend, tandis que la partie centrale guérit.

7° Chez l'homme, (mulâtres) l'inoculation paraît positive, mais, comme il faut guérir les taches peu de temps après leur début, l'observation reste incomplète.

8° La couleur des caratés est en rapport avec celle des champignons pathogènes, et aussi avec le pigment qu'ils sécrètent, dans des conditions spéciales.

9° Une hygiène appropriée pourrait limiter considérablement la propagation des caratés.

10° Les caratés au début guérissent facilement.

11° Les taches dischromiques appelées par le vulgaire « paños » et considérées comme de simples taches de lait insignifiantes, sont le vrai début des caratés et doivent être soignées le plus tôt possible.

12° Les caratés généralisés sont très difficiles à guérir d'une façon complète et définitive.

13° Le traitement doit être continué quelque temps après la disparition apparente de la maladie.

OBSERVATIONS

CARATÉS VIOLETS.

Observation 1

B. L..., mulâtre de 32 ans, naquit à Sopetran et travailla comme journalier l'agriculture et la minerie dans des climats chauds comme Zaragoza et Remedios.

Ni ses parents, ni ses frères, n'ont présenté de caraté, et seulement quelques-uns de ses oncles en sont affectés.

Antécédents syphilitiques probables.

Interrogé sur la manière dont lui commença le caraté, il dit : dans mon enfance, et jusqu'à l'âge de 22 ans, j'avais la peau en parfait état et sans aucune tache ; mais après apparut une tache blanchâtre et livide sur mon front, laquelle disparut promptement, traitée avec de la pommade citrine.

Quelques mois passèrent et des taches semblables se présentèrent sur les jambes, mais qui n'étant pas traitées, prirent une couleur violette et se généralisèrent sur toute la peau.

Le malade étant déshabillé, on voit ceci : taches blanches, livides, violacées et violettes, de dimensions distinctes plus ou moins contiguës les unes aux autres, séparées par des inter-

valles de peau saine, ou bien unies, festonnées, formant comme un dessin de carte géographique. Ces taches prédominent sur le visage, les épaules, le dos des mains, les jambes et le dessus des pieds. La pointe du nez présente une tache violette dont l'hyperchromie unie à la dischromie livide ou couleur de fumée des autres petites taches disséminées sur le visage, donnent à cet individu l'aspect d'un arlequin.

Les épaules présentent des taches de coloration distincte. On voit, en effet, au niveau des régions supra-scapulaires, des taches de contours sinueux et festonnés, de couleur violacée au centre et pâle sur la périphérie. Sur les régions claviculaires, on remarque de grandes taches d'une couleur violet foncé.

Sur les membres supérieurs, on voit deux grandes taches violettes qui s'étendent de la moitié inférieure de l'avant-bras jusqu'aux doigts, excepté au niveau de l'extrémité inférieure du radius, du cubitus et des méta-carpiens, où se trouvent des taches blanc-rosé d'achromie complète. Les jambes présentent des taches violettes ; à leur niveau tous les poils manquent. Les chevilles sont maculées de blanc-rosé. Sur le genou gauche, on voit un ulcère serpiginieux, peu profond, d'un contour violet foncé. Les plantes des pieds sont sèches et fendues.

Le malade dit que toutes les taches, et spécialement celles des jambes, sont prurigineuses.

Observation 2

A... Lopez, mulâtre, de 16 ans, natif de la ville d'Antioquia et agriculteur de profession.

Son père a le caraté violet, sa mère et ses frères n'en sont pas atteints.

Jeune homme robuste et sans antécédents pathologiques particuliers.

Les membres supérieurs présentent de multiples taches de caraté d'un violet-cendré. Celles-ci occupent la partie postéro-inférieure des bras, les coudes et les deux tiers inférieurs des avant-bras. Ces taches sont festonnées et présentent un aspect différent selon la région qu'elles occupent et leur période d'évolution. Ainsi, sur les coudes, au niveau de l'apophyse olécraniennne, il y a achromie complète, mais au dehors, la coloration est violette, et complètement sur la périphérie, la teinte est pâle-fumée. Les taches des avant-bras sont plombées, plus ou moins cendrées.

Sur les membres inférieurs leur distribution est comme suit : la face dorsale des pieds, les deux tiers inférieurs des jambes les genoux et les deux tiers inférieurs des cuisses.

Ces taches diffèrent aussi d'aspect selon leur place et l'époque de l'apparition : sur les malléoles internes et externes il y a achromie complète ; sur les jambes, de grandes taches violettes, desquamatives et la peau est sèche, comme cartonnée et

épaisse ; sur les genoux il y a de petites taches d'achromie.

La nuit, le prurit est marqué dans les jambes et les avant-bras.

Observation 3

D... Avendaño, métis de 30 ans, natif de Sopetran et journalier de profession.

Ses parents et ses frères n'ont pas de caraté.

Il y a 10 ans, apparurent sur la figure quelques taches livides qui devinrent légèrement bleues.

L'examen extérieur montre : sur le visage, sur les pommettes des taches d'un violet-bleuâtre, de même que sur la partie inférieure du front et sur la lèvre inférieure ; sur d'autres points des petites taches bleues et livides.

Sur les membres supérieurs les taches occupent les deux tiers inférieurs des avant-bras, les coudes et la partie dorsale des mains. Aux coudes ces taches forment une espèce de cocarde tricolore ; au niveau de l'olécrâne, une tache blanche d'achromie complète, autour un anneau violet et plus en dehors un cercle irrégulier d'une couleur bleu-clair.

Au niveau des extrémités inférieures du radius et du cubitus, achromie entourée par une zone bleuâtre.

Sur les membres inférieurs : taches violettes furfuracées aux jambes ; achromie sur les malléoles et autour de cette achromie un anneau irrégulier de couleur violet-foncé.

Observation 4

Maria T. G..., mulâtresse de 45 ans, native de Médellin et cuisinière de profession.

Ses parents n'ont pas de caraté.

Elle a eu plusieurs attaques de rhumatisme, une de dyssentérie et une fièvre typhoïde.

Cette femme dit avoir fait un voyage à Sopetran, où elle demeura deux ans, sans avoir remarqué aucune tache sur la peau ; mais peu de temps après son retour à Médellin, elle remarqua quelques taches couleur de fumée sur les pommettes, qui, quatre mois après, devinrent violettes.

Aujourd'hui elle présente sur les petites articulations des mains des petites taches acromiques, et sur les poignets et les cou-de-pieds, des anneaux blancs d'achromie complète ; la peau sur ces points est lisse et d'une épaisseur normale, non prurigineuse.

La langue, la muqueuse labiale et gingivale, présentent des taches d'un violet brun. La langue et les lèvres n'ont pas de crevasses.

Observation 5

Claudina V..., mulâtresse de 30 ans, native de Sopetran et cuisinière de son état.

Ses parents n'ont pas de caraté, mais quelques oncles en ont.

Elle a souffert de rhumatismes et de névralgies. Sa menstruation est difficile, accompagnée de coliques utérines et ne dure qu'un jour.

D'après ce qu'elle dit, depuis son très jeune âge, elle présente sur les mains et sur les pieds quelques petites taches blanches, placées sur la peau des petites articulations des doigts.

Examinée aujourd'hui, on remarque ce qui suit : de grandes taches achromiques qui recouvrent le dos des mains et le tiers inférieur des avant-bras ; ces taches sont symétriques et gardent une certaine ressemblance dans leur forme à contours sinueux. Ces dites taches sont d'un blanc rosé ; la peau n'est pas atrophiée et il n'y a pas de prurit, ni aucune cuisson.

Sur certains points ces plaques sans pigment sont entourées de petites taches violettes furfuracées, très discrètes. Les coudes et la partie interne des bras présentent de grandes plaques blanches, lisses et semblables à la peau des enfants par leur douceur.

Le dessus des pieds est presque tout blanc, avec quelques points d'un violet brun ; les cou-de-pieds sont entourés de larges anneaux achromiques, rugueux. La partie antérieure des jambes présente de grandes taches blanches qui vont en montant jusqu'aux genoux où elles se divisent en plusieurs, plus petites, séparées par des intervalles de peau saine ; sur la partie inférieure de la cuisse les petites taches sont d'un blanc sale comme des taches de rousseur.

Vers la partie externe des pieds, on voit quelques taches violettes, sèches et fendues par intervalles, couvertes de quelques grosses écailles. Les plantes sont calleusées, sèches et pleines de fissures dans divers sens,

Les taches violettes et les plantes des pieds se dessèchent et produisent une sensation de brûlure, par époques qui durent un mois ; puis, l'ardeur et la sécheresse disparaissent.

La malade dit que les taches blanches augmentent lentement, mais constamment, d'année en année.

Observation 6

José Maria G... mulâtre de 40 ans, journalier, est natif de Fredonia.

Ses parents et ses frères ne présentent pas de caraté ni aucune autre maladie de la peau.

Il a souffert des fièvres paludéennes contractées dans les fermes du fleuve Cauca où il travaillait habituellement.

Il y a quinze ans, il remarqua sur le dos des pieds des taches violettes qui prédominaient surtout vers les bords internes et externes, et qui à mesure qu'elles s'étendaient, perdaient leur couleur violacée dans plusieurs endroits, la peau restant blanche, et dans d'autres, la teinte violette se faisait plus sombre. Bientôt apparurent d'autres taches violettes lisses au tiers inférieur des jambes, alternant avec d'autres, livides ou de couleur bistrée.

Le malade présente aujourd'hui une achromie complète des petites articulations des mains et des pieds, et de grands cercles blancs, sinueux et irréguliers sur les cou-de-pieds et sur les régions radio-carpiennes. Sur ces dernières articulations l'achromie prédomine du côté palmaire qu'elle envahit en partie.

Sur le visage, il présente sur les pommettes deux taches violet-brun orbiculaires. Les muqueuses : labiale, gingivale et géniales montrent des taches lisses d'un violet-brun, séparées par des intervalles de muqueuse saine.

Sur la jambe droite on voit une ulcération à contours circonscrits, desquamatifs, violet-foncé. La dite ulcération est non-douloureuse, mais ses bords sont très prurigineux par époques. Le malade dit qu'il y a un an à la suite d'une déchirure avec une branche, au centre d'une plaque de caraté, il apparut une petite solution de continuité rebelle à tout traitement et qui est allée en augmentant lentement et progressivement sans aucune tendance à la guérison.

Les taches de caraté que cet individu présente aujourd'hui ne sont ni desquamatives, ni prurigineuses. Les plantes des pieds sont calleuses et fendillées, mais non douloureuses, et ne le gênent absolument pas pour la marche, que ce mulâtre comme tous les autres hommes du peuple effectue avec les pieds nus ou, au plus, avec une espèce de sandale nommée ici *abarcas*, quand elles sont de cuir, ou *alpargates*, quand elles sont de fil d'agave et de coton.

Observation 7

Fabriciano L..., mulâtre de 20 ans, agriculteur de profession et natif de la ville d'Antioquia.

Ses parents n'ont pas de caraté. Paludéen et de constitution faible.

Il y a deux ans, il lui apparut sur la joue gauche une tache couleur de fumée à centre violacé ; peu après d'autres taches plus petites, dischromiques ou d'un violet-clair envahirent l'aile des narines, la partie inférieure du front, la nuque et la face antéro-supérieure des oreilles.

Des taches semblables se montrèrent symétriquement sur le dos des mains, ensuite sur le dessus des pieds et sur la partie inférieure des jambes et enfin sur les épaules.

Quand les taches de la figure apparurent (il travaillait comme charretier dans les mines de Barbosa), on les traita avec une solution alcoolique de sublimé corrosif ; elles disparurent presque complètement, mais il n'en fut pas de même de celles des mains et des pieds, qui après avoir disparu à demi, reparurent avec plus de force envahissant une plus grande étendue de peau saine.

L'examen du patient montre ceci : sur la joue droite une tache livide de trois centimètres. Sur le dos des mains une tache violet-cendré, desquamative, criblée de points blancs correspondant aux cinq extrémités inférieures des métacarpiens. La peau qui recouvre les extrémités inférieures du radius et du cubitus est blanc-rosé et lisse. Ces taches blanches sont non seulement symétriques, mais elles gardent une régularité remarquable dans leur forme géométrique. La peau des coudes présente des taches parfaitement orbiculaires et tricolores ; le centre est blanc-rosé, lisse, puis un cercle violet-cendré, desquamatif et enfin une zone circonée, pâle qui va en se dégradant jusqu'à se confondre avec la peau normale.

Les pieds sont violet-cendré, desquamatifs et crevassés. Les jambes présentent des taches violet brun de desquamation

abondante; qui alternent avec d'autres pâles et de couleur fumée.

Les genoux commencent à présenter des petites taches irrégulières d'achromie entourées par de grandes plaques cendrées, desquamatives.

Sur le dos on voit des plaques gigantesques à contours géographiques d'une couleur violet-cendré et luisantes comme si on y avait passé une couche de collodion. Ces taches alternent avec des intervalles de peau saine et avec d'autres petites taches d'une couleur fumée ou gris-cendré.

La desquamation est abondante et le prurit intense le soir en se couchant.

Observation 8

Benancio V.... mulâtre de 22 ans, naquit à Medellin et fut élevé sur les rives du fleuve Cauca, où il a travaillé depuis l'âge de 8 ans comme journalier dans les fermes de troupeaux.

Jeune homme de constitution vigoureuse, sans antécédents syphilitiques héréditaires ni personnels.

Il a souffert de fréquentes attaques de malaria.

Il y a un an et demi se montra sur sa jambe droite une petite tache de caraté bleu, qui s'étendit circulairement jusqu'à former un anneau complet.

Dans certaine occasion, étant demeuré tout un jour les jambes dans l'eau d'un ruisseau, le soir en se couchant, il commença à éprouver une douleur et une sensation d'ardeur à ce niveau; deux

jours après apparurent sur la tache de caraté de petites vésicules pleines d'un liquide transparent ; les dites vésicules se rompaient et répandaient constamment une eau claire assez abondante, surtout quand il marchait. Ces vésicules sont allées en s'ulcérant profondément. Après sept mois, sur cette partie, sont apparues des petites tumeurs grosses comme une cerise ; ces tumeurs apparaissent et augmentent pendant vingt ou trente jours ; ensuite elles s'ulcèrent et suppurent et enfin elles restent stationnaires, répandant un liquide clair complètement inodore. Leur durée est longue et si la guérison survient spontanément, elles laissent une cicatrice profonde, déprimée, irrégulière et indélébile.

ASPECT EXTÉRIEUR.

Tout le revers du pied droit et la partie antérieure de la jambe sont semés de tubercules de taille distincte, quelques-uns ulcérés, de fond pultacé. Ces petites tumeurs alternent avec des cicatrices déprimées et de grosses écailles nacrées, psoriasiques, qui décrivent une limite de contours circinés et sinueux.

Sur le genou du même côté, on voit des cicatrices gaufrées et irrégulières, entourées d'abondantes écailles ; les tubercules suppurés sont couverts de croûtes ecthymateuses, nacrées et qui lui occasionnent un prurit intense pendant la nuit.

Sur le coude droit, on voit une tache violet-brun, serpiginieuse, recouverte de grosses écailles nacrées, et en outre quelques petits tubercules non ulcérés. Cette plaque est très prurigineuse pendant la nuit dans certaines occasions.

Le malade ne peut pas travailler et la marche lui cause de la douleur dans les tubercules ulcérés.

Actuellement ce malheureux vit de la charité publique.

Observation 9

Brigido B..., métis de 58 ans, natif de Bello.

Il présente une paraplégie spasmodique d'origine spécifique, depuis 14 ans.

Il y a vingt ans, apparurent des taches violacées sur les pommettes et sur la partie inférieure du front. A cette époque il travaillait comme péon dans les mines de Remedios.

Ses ascendants n'ont pas eu de caraté ; son épouse a la même espèce de caraté que lui.

Aujourd'hui, il présente sur la partie antéro-inférieure des avant-bras et la paume des mains des taches énormes, festonnées, de couleur blanche, et sans la moindre desquamation ni aucun épaissement de la peau ; les dites taches se terminent nettement, sans transition avec la peau saine.

Sur le dos des mains on voit de légères petites taches d'une couleur violet pur et furfuracées.

Aux jambes et aux cuisses de grandes plaques blanches alternent avec d'autres violettes, desquamatives et qui sont séparées par des petites bandes de peau saine.

Les taches violettes sont très prurigineuses dans le membre inférieur droit, mais non dans le gauche, parce que celui-ci est anesthésique.

Le gland présente une tache de caraté blanc, de même que la région inguinale gauche. Le visage montre plusieurs taches violettes plus ou moins fusionnées et non desquamatives. Sur la poitrine et l'abdomen on remarque de grandes taches de caraté blanc, aux contours festonnés et géographiques. Le dos présente des taches blanches, mais moins grandes que celles de l'abdomen. Les bras aussi sont affectés.

Il faut remarquer que les taches violettes des membres sont plus ou moins desquamatives et prurigineuses, tandis que les blanches, distribuées irrégulièrement sans aucune prédilection pour les régions articulaires, sont lisses, avec la peau douce, et jamais prurigineuses. *

Les articulations couvertes de peau blanche l'ont été par propagation secondaire et non par l'apparition primitive sur les parties osseuses saillantes, des taches achromiques qui accompagnent ordinairement les caratés.

Cet individu montre donc deux espèces de caratés, le violet qui parut d'abord, et le blanc vrai, qui parut peu après sur d'autres points de la peau qui n'avaient pas encore été touchés par le caraté violet.

Le malade étant examiné avec attention, on voit que les deux espèces de taches évoluent parallèlement, sans donner les unes origine aux autres, et sans que les blanches, soient une régression finale des violettes. En outre, tandis que les taches violettes apparues les premières sont restées stationnaires, les blanches, leucodermiques croissent et envahissent la peau saine lentement, mais d'une manière indéfinie. •

Observation 10

Juan B. H..., mulâtre, âgé de 30 ans, agriculteur, natif de Betulia.

Ses parents et les autres membres de sa famille n'ont pas de caraté, de trichophytie, ni aucune autre maladie de la peau ou du cuir chevelu. Il ne se souvient pas d'avoir eu aucun animal domestique avec la teigne.

Cet homme a souffert des fièvres intermittentes, et il a eu la fièvre typhoïde il y a un an.

Il y a huit ans apparurent des plaques orbiculaires, érythémateuses, crevassées et douloureuses sur les jambes. Un an après, des taches semblables se montrèrent sur le front, envahissant par propagation une partie du cuir chevelu, mais sans affecter notablement les cheveux. Deux ans plus tard, les dites taches apparurent sur les membres supérieurs.

Elat actuel. — Santé générale bonne. Sur les jambes, les cuisses et les hanches, de même que sur les bras et les avant-bras, il présente des plaques érythémateuses à bords saillants, en relief, géantes, circonscrites, qui progressent excentriquement, laissant un centre de peau saine; la desquamation est superficielle et modérée, la coloration de ces taches est lie de vin ou violette, excepté sur les bords qui présentent une couleur rougeâtre d'érythème.

Ces taches commencent par un petit bouton squamulaire qui, en croissant forme des plaques orbiculaires qui, s'unissant les unes aux autres, prennent un aspect serpigneux et sec.

Tous les poils des régions affectées ont disparu.

Le prurit est intense et le malade se gratte jusqu'à faire jaillir le sang. Par époques, il sent dans ces régions une sensation d'ardeur comme une brûlure.

Les parties découvertes sont saines, de même que la tête qui conserve une chevelure abondante.

CARATÉ NOIR-VIOLACÉ.

Observation 11

Pedro A..., nègre de 60 ans, natif de Remedios et mineur de profession.

Ses parents et ses frères n'ont pas de caraté.

Dès l'âge de 25 ans commencèrent à se montrer quelques taches gris-cendré et noires sur l'avant-bras gauche. Les dites taches allèrent croissant et se disséminant sur tout le membre gauche, laissant seulement quelques intervalles de peau saine.

Ensuite apparurent sur l'avant-bras droit, et plus tard sur les jambes, ces mêmes taches.

Etat actuel. — Le malade, de constitution vigoureuse, présente plusieurs taches blanches au niveau de toutes les petites articulations des mains (partie dorsale).

De grandes taches achromiques sur la partie antéro-inférieure

des avant-bras ; ces taches sont complètement symétriques. La peau de ces taches est douce et blanc-rosé comme la peau d'un enfant ; les poils manquent sur toutes les taches.

A côté des taches achromiques du poignet, on en voit d'autres petites, de couleur noir de plomb, desquamatives et crevassées à intervalles, présentant à défaut de poils une multitude de petits trous de la grosseur d'une tête d'épingle. Sur la partie postérieure des avant-bras, on voit des taches noires et d'autres plus petites à reflets violets : sur quelques points, on aperçoit des petites taches dischromiques d'un gris de fumée.

Sur les membres inférieurs, le malade présente de grandes taches noires et cendrées, desquamatives et sèches, qui lui occasionnent beaucoup de prurit, surtout pendant la nuit.

Le dessus des pieds montre quelques petites taches d'achromie. Les plantes sont coriacées, calleuses, sèches et fendues.

Sur le tronc, on voit des macules noires ou cendrées, séparées par des intervalles de peau saine.

Depuis quatre ans il lui est apparu une tache noire sur le nez, laquelle se propage lentement sur les joues, présentant la forme d'un papillon les ailes ouvertes.

Les lèvres sont tachées d'un violet brun. Tout l'intérieur de la muqueuse bucco-pharyngienne est tacheté de petites macules violet-brun.

La partie dorsale de la langue est crevassée et présente une tache irrégulière de couleur violet-brun ; le malade dit qu'au paravant il ne l'avait pas et qu'elle ne lui est apparue que ces dernières années sans affecter en rien ni son goût ni sa déglutition.

Observation 12

C..., Arenas, nègre, âgé de 18 ans, journalier, originaire de Fredonia, a passé presque tout son temps sur les rives du fleuve Cauca.

Sa mère présente la même espèce de caraté et celui-ci occupe plus ou moins les mêmes points. Il a souffert des fièvres paludéennes. Dès sa plus tendre enfance, il montra des petites taches blanches sur les articulations des mains et des pieds.

Aspect extérieur. — Il présente sur le dos des mains, vers l'extrémité inférieure des métacarpiens, quelques taches d'achromie qui alternent avec des espaces de peau saine ou d'un violet-brun. Sur la partie inféro-antérieure des avant-bras, il y a deux grandes taches d'achromie qui prédominent vers le bord cubito-palmaire. Aux coudes, on remarque deux taches achromiques de la grandeur d'un franc, entourées d'autres petites taches blanches, le tout cerclé par une large zone violet-plombé, très desquamative et sèche. Sur le pli du coude droit, on voit une grande tache noire.

Les cou-de-pieds ont de larges anneaux achromiques, symétriques et gardant une certaine ressemblance de forme.

Ces plaques blanches sont entourées par d'autres d'un noir-plombé, desquamatives et à intervalles violacés. Les jambes

sont envahies, à la manière des vieux arbres par les lichens, par des taches noires ou cendrées, serpigineuses qui au niveau des genoux sont interrompues par plusieurs taches d'achromie assez petites.

Ces taches des jambes sont très prurigineuses la nuit.

Observation 43

Francisco B..., métis de 55 ans, natif d'Armenia et ouvrier dans des mines de chaux.

Ses parents et ses frères ont le caraté noir-violacé.

Actuellement, le caraté de cet individu a l'aspect suivant : sur le nez, les pommettes, la partie antéro-supérieure des oreilles, des taches noir-violacé qui donnent à la physionomie un certain air badin et carnavalesque; ces plaques sont furfuracées; elles parurent il y a 45 ans et il les attribue à des moustiques qui le piquaient et qu'il écrasait dans les susdites régions quand il était en train de travailler. La nuque et le cou présentent plusieurs taches noires, lisses. Sur la poitrine, on voit une bande noire, de trois centimètres de largeur, qui s'étend de la partie supérieure du sternum à l'appendice xyphoïde. Aux coudes se remarquent de grandes taches noir-violacé avec trois points achromiques au niveau de l'olécrâne, de l'épitrachlée et de l'épicondyle.

La peau du tiers supérieur de l'avant-bras est normale, mais celle des deux tiers inférieurs présente une grande plaque

noire, limitée par une bande blanche dans la région palmaire du poignet. Le dos des mains a sur toute son étendue le caraté noir avec des taches achromiques sur les parties saillantes des articulations métacarpo-phalangiennes et de la première avec la deuxième phalange.

La paume des mains montre un commencement d'achromie.

Les deux jambes ont le caraté noir-violacé et la peau du tiers inférieur, de même que celle des malléoles et des talons présente une épaisseur considérable ; elle est sèche, cartonnée et couverte de grosses écailles d'un gris-sale.

Le dessus des pieds a des taches violet-brun qui alternent avec l'achromie des articulations.

La muqueuse labiale et buccale présente diverses petites taches violet-brun.

Observation 14

Léon R..., nègre, natif de Anzà, âgé à peu près de 45 ans, bachelier de profession dans le port de Caramanta du fleuve Cauca.

Ses parents furent atteints de caraté.

Le caraté commença chez lui, vers 25 ans, par quelques taches de couleur violet clair, sur les pommettes ; plus tard d'autres taches semblables parurent sur divers points du tégument externe. Dans la partie centrale de quelques-unes de ces taches se montrèrent des taches blanches qui allèrent s'unissant jusqu'à former des plaques achromiques de grande taille.

Le malade présente aujourd'hui ce que le D^r Gomez appelle

carate overo, c'est-à-dire, de grands intervalles de peau dépigmentée et complètement achromique, au niveau des genoux, des coudes, des os des chevilles, des trochanters, des fesses et du scrotum.

Les taches violettes qui restent sont petites et très discrètes, et seulement un examen attentif les fait remarquer ; ces petites taches hyperchromiques se rencontrent sur la périphérie de quelques énormes taches blanches.

Le gland présente une tache violet brun et lisse. Les muqueuses, labiale, linguale et palatine présentent aussi plusieurs plaques violettes et lisses.

Chez les gens de cette profession affectés de caraté (rameurs des grands fleuves des climats chauds) il est très fréquent de voir une achromie articulaire précoce et qui forme des plaques blanches considérables, sur le développement desquelles influe certainement le contact constant ou très fréquent de l'eau qui macère l'épiderme et débilite sa résistance.

Observation 15

Cesario E..., nègre de 66 ans, natif de Santarosa a passé la plus grande partie de sa vie travaillant comme péon dans les mines de Remedios.

Un de ses frères présente le caraté noir violacé, ses parents ne l'ont eu d'aucune espèce.

A l'âge de 18 ans apparut une tache noire farineuse sur l'avant-bras droit ; quelques années plus tard des taches semblables avaient paru sur d'autres points.

Il a été paludéen.

Le malade, de constitution vigoureuse, montre sur les membres supérieurs et inférieurs de grandes taches noir plombé, très desquamatives et prurigineuses; les dites taches sont séparées par de petits intervalles de peau saine. Sur la partie inférieure de l'avant-bras gauche, il présente un anneau irrégulier d'achromie et le même se voit du côté droit avec une grande symétrie et ressemblance géométrique.

La peau de la poitrine et de l'abdomen est desquamative et maculée abondamment de noir; ces taches sont hérissées de points saillants comme des têtes d'épingles, à défaut de poils qui tous ont complètement disparu faisant contraste avec la peau saine qui en est abondamment garnie. Sur le dos, on voit des plaques noires géantes, desquamatives; dans la partie centrale de celles-ci et sur les apophyses épineuses se remarquent deux taches achromiques, aux contours irisés et violets.

Ce malade présente sur les lèvres et sur la langue des petites macules violettes de la largeur d'une lentille; la langue montre des crevasses transversales, mais qui n'occasionnent aucune douleur.

Les oreilles ont des petites taches lentigineuses, violettes. Sur le nez, on voit une tache violet brun qui s'étend et s'agrandit sur les pommettes, formant le dessin d'un papillon énorme avec les ailes étendues.

Les plantes des pieds sont calleuses, desséchées, couvertes de grosses écailles et excessivement crevassées dans toutes les directions. Ces crevasses sont très ardentes à certaines époques et quand il marche beaucoup, il se forme des phlyctènes qui, en se rompant, laissent le derme nu et très douloureux.

CARATÉ ROUGE.

Observation 16

Madame X..., O., âgée de 50 ans, de race blanche, native et résidant à Médellin où elle vit de ses rentes, dit avoir trois frères avec le caraté rouge généralisé et une sœur à peau complètement saine ; cette sœur a seulement 24 ans.

Il y a 20 ans, apparut chez elle une tache érythémateuse, fessonnée et en relief sur la partie postérieure de l'avant-bras droit ; la dite tache d'une couleur rouge-brique était abondamment couverte de petites écailles blanches et était dès le commencement très prurigineuse, cuisante et sèche par époques.

Aujourd'hui on voit sur l'avant-bras une tache lupiforme géante, qui couvre presque toute la partie inférieure du membre, inclus la face dorsale de la main.

Cette tache est serpigineuse et en relief, couverte de menues squames et est d'une couleur rouge-brique ou tuile.

Le reste de la peau est complètement sain, excepté les deux paumes des mains qui sont sèches et présentent une multitude de grosseurs calleuses, du volume d'une tête d'épingle ou d'une lentille ; les dites callosités se détachent de temps en temps en laissant une grande quantité de petits trous. La pression de ces clous cornés est douloureuse. Cette dame dit qu'à de certaines époques l'ardeur et la sécheresse des mains sont considérables.

Le prurit est presque permanent et produit un chatouillement très désagréable.

Observation 17

Madame X. V..., âgée de 40 ans, métisse, native et résidant à Médellin, où elle vit de ses rentes, dit n'avoir aucune personne de sa famille atteinte de caraté.

Il y a 15 ans, parut sur la partie inférieure du front une petite tache érythémateuse, desquamative et cuisante que tous les médecins, que l'on consulta, prirent et traitèrent pour un lupus érythémateux.

Aujourd'hui toute la figure, jusqu'au bord du cuir chevelu est couverte de taches rouges, peu saillantes et couvertes d'écailles larges, et minces. Ces taches sont séparées par d'étroites bandes de peau saine. Les plaques sont sèches et cuisantes. Les lèvres minces, desséchées et pleines de menues crevasses sont ardentes.

Tout le reste de la peau est normal et la chevelure abondante.

Notre première impression fut celle d'un lupus serpiginieux, érythémateux ; mais vu sa résistance aux moyens classiques employés comme traitement, nous fîmes l'analyse microscopique et nous trouvâmes en abondance la moisissure du caraté rouge avec ses fruits caractéristiques ; alors nous le traitâmes avec la chrysarobine qui, en 15 jours, nettoya complètement toute la figure.

Observation 18

Juan J. R..., de peau blanche, natif de Concordia (climat froid), âgé de 27 ans, et muletier de profession, dit que son père, sa mère et une sœur ont le caraté rouge.

Il y a 7 ans, il lui sortit une tache rouge sur une cheville, ensuite sur le dos de la main droite et après sur la gauche.

Aspect externe. — Le dos des mains, le tiers inférieur des avant-bras, le dessus des pieds et le tiers inférieur des jambes présentent des taches rouge-brique ou rouge-violacé, dont quelques unes sèches, cartonnées, desquamatives et fissurées.

Les paumes des mains sont sèches et pleines d'un pointillé comme des têtes d'épingle, ces petits points cornés sont très sensibles à la moindre pression et très cuisants par époques.

Sur les plantes des pieds, la peau est sèche, d'une épaisseur considérable et croisée en tous sens par des fissures abondantes et profondes que le malade coud avec du fil pour éviter les cailloux qui, en marchant, s'y introduisent. Ces fissures saignent fréquemment et à certaines époques la marche est impossible à cause de la douleur.

Dans les parties couvertes du corps (région pectorale, bras), on voit des taches, livides, lisses et légèrement rougeâtres au centre ; ces taches ont de 5 à 10 centimètres d'extension ; elles ne le démangent ni ne le brûlent comme les autres.

Ce jeune homme fut traité par un empirique de renom et un mois après, il vient à la consultation où je pus vérifier la dis-

parition des crevasses des pieds de même que l'hyperkératinisation de ceux-ci et des mains. Les taches rouges et violettes des avant-bras et des jambes avaient disparu laissant seulement la peau un peu écailleuse et grosse. Les plaques blanchâtres, dischromiques du tronc et des bras n'avaient pas changé. Comme le malade continua son métier, et à voyager à un port du fleuve Magdalena, quatre mois après les taches rouges des mains avaient reparu.

Observation 19

R. P..., âgé de 18 ans, de race blanche, étudiant, natif de Médellin.

Aucune personne dans sa famille ne présente de maladie de la peau ou du cuir chevelu.

Il dit n'avoir jamais eu la teigne ni d'autre maladie qui lui ait fait tomber les cheveux. Ce jeune homme alla au mois de janvier (1896) dans une ferme de terre chaude (bords du fleuve Cauca), et en revenant il remarqua une petite tache circulaire de la grosseur d'un franc sur le genou droit ; cette plaque était rouge, érythémateuse et lui occasionnait un prurit léger.

Etat actuel. — Sur le genou droit une grande plaque rouge-pâle qui la recouvre en complet, est desquamative et limitée par un rebord net, saillant ; la partie centrale présente une peau normale, excepté deux petites taches qui restent encore. Cette tache croît lentement et d'une manière excentri-

que, et tandis qu'elle gagne du terrain sur la périphérie, elle se guérit au centre.

Sur le bras droit, il présente une plaque circulaire, identique comme forme géométrique à la première ; cette plaque est aussi érythémateuse, bords en relief ; la peau centrale est normale, le prurit modéré et la desquamation légère ; cette tache apparut quatre mois après, et il l'attribue à une auto-inoculation pour s'être gratté le bras après s'être frotté la plaque du genou avec la main gauche.

Le monomorphisme et l'orbicularité, de même que leur petit nombre et, le fait qu'elles sont circonscrites aux parties couvertes, nous avaient fait penser à une trichophytie, de celles appelées exotiques ; mais l'examen microscopique, comme la culture des écailles, ne montrèrent aucun trichophyton, mais quelques mycéliums et beaucoup de cellules en raquette. Vu ce fait, uni aux cultures qui donnent le champignon du caraté rouge, nous abandonnâmes tout doute sur la véritable origine de la maladie. Il s'agissait d'un caraté rouge trichophytoïde.

CARATÉ BLEU.

Observation 20

Pedro M. A..., blanc âgé de 24 ans, natif de Titiribi, journalier de profession, s'est occupé à de rudes travaux de campagne.

Ses parents et ses frères n'ont pas de caraté ; seulement un oncle présente l'espèce violette.

Dès l'âge de 3 ans commencèrent à se montrer des taches de caraté d'une couleur rougeâtre qui, peu après, devinrent bleues ; ces premières plaques lui sortirent sur le front, l'arête du nez et les pommettes ; cinq ans après, des taches bleues parurent sur le dos des mains, et ensuite des pieds.

Aujourd'hui, on voit des taches bleues, festonnées, sur la partie inférieure du front, les joues, le nez, la lèvre inférieure ; ces taches vont en se dégradant et se confondent insensiblement avec la peau normale. La partie du front qui est ordinairement à l'abri du soleil et couverte par le chapeau est complètement blanche et normale. Les avant-bras et les mains présentent plusieurs plaques bleues.

Dans la région pectorale, on remarque quelques taches bleu-violacé et d'autres petites et discrètes d'une couleur rosée, ou légèrement rougeâtre, entourées par une zone bleuâtre.

Il n'y a pas de prurit ni de desquamation, et la peau des taches de caraté n'est pas épaissie et présente l'aspect du tégument sain. Pas de crevasses palmo-plantaires.

CARATÉ NOIR D'ENCRE ET BLANC.

Observation 21

Suzana R..., négresse de 38 ans, native de la ville d'Antioquia et cuisinière de profession.

Ses parents et ses frères n'ont pas de caraté, une tante a le caraté blanc ; a souffert d'un rhumatisme et de fièvres paludéennes.

Elle réside à Médellin depuis son très jeune âge et là, quand elle était âgée de 20 ans, parut un petit bouton sur une jambe. Il démangeait beaucoup et alla s'étendant en formant des taches noires et blanches non consécutives, mais simultanées ; ces taches envahirent l'autre jambe et les bras ensuite, 4 ans après.

Aujourd'hui on voit sur les avant-bras quelques taches petites et noires comme de l'encre et d'autres blanc-rosé sur la partie antérieure, qui recouvrent tout le tiers inférieur et les paumes des mains. Le dos des mains présente une multitude de points blanc-rosé séparés par des flots irréguliers de peau saine et de couleur normale. Les jambes et le dessus des pieds ont de grandes taches blanches, lisses, et quelques petites d'un noir d'encre, le tout séparé par des bandes minces et irrégulières de peau saine.

Les plaques blanches gardent une certaine symétrie et régularité de forme.

Ces taches ne sont pas desquamatives ni prurigineuses et l'épaisseur de la peau est normale et celle-ci est souple. Rien à remarquer sur les surfaces palmo-plantaires ni sur les muqueuses.

CARATÉ PSORIASIQUE.

Observation 22

Rafaël B..., blanc, natif de Médellin, âgé de 35 ans.

Parents et frères sans caraté ni autre maladie de la peau.

Trois ans après avoir travaillé dans une mine de Remedios, apparurent sur la jambe droite un grand nombre de petites phlyctènes qui le démangeaient beaucoup. Peu après des phlyctènes semblables se montrèrent sur d'autres points de la peau. Ces phlyctènes se séchaient et se recouvraient de quelques écailles blanches comme du papier de riz.

Autour de chaque papule squameuse sont apparus des cercles concentriques d'écailles de la même couleur jusqu'à former des plaques de dimensions variables, aux contours festonnés donnant origine, en s'unissant avec d'autres, à des figures circinées, giroïdales.

Aujourd'hui cette affection a deux ans d'existence et présente l'aspect suivant : sur la poitrine, des plaques géantes de contours géographiques, de couleur érythémateuse et desquamatives, entourées de peau saine. Ces taches sont nettement limitées de la peau normale par un rebord saillant. La desquamation est énorme, les écailles sont larges (jusqu'à un centimètre) et blanc-crème.

Le dos est complètement envahi, et il reste seulement des petits points de peau saine. Les membres supérieurs et inférieurs présentent les mêmes énormes taches pleines de larges écailles, d'aspect psoriasique.

Toutes ces macules sont prurigineuses et plus que tout cuisantes par époques.

Sur le dos des mains et des pieds les taches sont rouges, petites (pièce de 2 francs) et moins écailleuses. La nuque, le front, les oreilles et les joues montrent diverses petites taches squameuses, sèches, circonées ; quelques-unes arrivent jusqu'au rebord du cuir chevelu, mais s'arrêtent sans affecter en rien les cheveux, que cet individu a abondants.

CARATÉ IMPÉTIGINEUX.

Observation 23

Lazaro C..., métis, âgé de 35 ans, natif de Barbosa et péon, dit que dans sa famille personne n'a de maladies de la peau.

Cet individu a une tuberculose pulmonaire depuis deux ans.

Il y a cinq ans apparurent chez lui de grandes pustules dans la région inter-scapulaire ; celles-ci se couvraient bientôt de grosses croûtes blanc-sale et étaient très prurigineuses. Aujourd'hui on voit des macules blanches cicatricielles, alternant avec de grosses croûtes ecthymateuses, giroides qui forment des figures circonées, et dont l'extension est excentrique, le centre se voyant couvert par des taches d'achromie

regressive d'une régularité géométrique remarquable ; le dos, les bras, le visage et la nuque sont pleins de ces croûtes impétigineuses.

Le prurit est grand quelquefois.

Le microscope montre une grande quantité de mycéliums pleins de fruits sporulés de caraté.

Observation 24

Ulpiana S..., mulâtresse de 26 ans, native de San Geronimo et servante de profession.

Elle a été paludéenne et rhumatisante. Aucun antécédent syphilitique personnel ni héréditaire.

Il y a trois ans parurent des petites vésicules pleines d'eau qui se convertissaient bientôt en pustules très prurigineuses et même douloureuses. De grosses croûtes se formaient et en tombant elles laissaient une tache achromique ; mais pendant que le centre guérissait, autour apparaissaient d'autres petites vésicules qui suivaient le même cycle. Cette première éruption sortit sur la cuisse gauche, puis passa à l'autre et ensuite aux bras.

Aujourd'hui de grandes plaques ecthymateuses se voient, disposées en lignes serpigineuses circonées et de marche excentrique ; ces zones concentriques présentent un centre couvert de macules achromiques, lisses, de la grandeur d'un franc.

Presque toute la superficie du tégument externe est affectée et il reste seulement de petits îlots de peau saine et de couleur normale.

Le cuir chevelu présente aussi, sur quelques points, de grandes croûtes d'une couleur grisâtre, mais les cheveux ne sont pas tombés.

La malade dit qu'une de ses compagnes avait cette maladie et qu'elle l'a contagionnée.

Le microscope montre le mycélium du caraté avec nombre de fruits sporulés.

Vu : le président de la thèse
DIEULAFOY

Vu par le Doyen,
BROUARDEL

Vu et permis d'imprimer,
Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris
GRÉARD

